

Amicale de Châteaubriant Voves Rouillé Aincourt

Assemblée générale du 11 mars 2023

Gennevilliers

**CHANSONS POPULAIRES, CHANTS RÉVOLUTIONNAIRES
ET DE LUTTES**

Carnet de chants

Titres tirés du carnet de chansons de Jacqueline Timbaud, des propositions de Maryse Veny et Lucienne Méchaussie ainsi que des répertoires de la chorale L'Ut en chœur et du Chœur populaire de Seine-Saint-Denis

Ah ! Le petit vin blanc

Paroles : Charles Borel-Clerc (1879-1953) Musique : Jean Dréjeac (1921-2003) Interprète : Lina Margy (1909-1973), 1943

Allons au-devant de la vie

Paroles françaises : Jeanne Perret Musique : Dmitri Chostakovitch, 1932, dans le film *Contre-plan*

Auprès de ma blonde

Attribué à André Joubert du Collet, lieutenant de la marine royale sous le règne de Louis XIV. Fait prisonnier par les Hollandais, il aurait composé ce chant après sa libération, en 1704, pour rendre hommage à son épouse et remercier le roi.

Bella ciao

Chant de révolte des résistants italiens écrit en 1944 sur la base d'une chanson populaire du début du XX^e siècle chantée par les émondeuses, saisonnières qui désherbaient les rizières de la plaine du Pô et repiquaient le riz, pour dénoncer leurs conditions de travail.

Ça c'est Paris

Paroles : Lucien Boyer (1876-1942) Musique : José Padilla Sanchez (1889-1960)
Première interprète : Mistinguett (1875-1956) en 1926

Camarade

Auteur compositeur : Jean Ferrat, 1969

Chacun de vous est concerné

Autrice compositrice interprète : Dominique Grange (née en 1940), 1968

Chantons jeunes filles

Paroles : Léon Moussinac (1890-1964) Musique : Georges Auric (1899-1983), 1937

Chevaliers de la table ronde

La chanson est présente dans des livrets de colportage du XVIII^e siècle.

El paso del Ebro

Également connue sous le titre *Ay, Carmela!*, chanson populaire espagnole, née en 1808 dans la guerre d'indépendance contre Napoléon 1^{er}. Elle est reprise plus tard par les soldats républicains et par les volontaires des Brigades internationales avec notamment sa variante *Viva la Quinta Brigada*.

Giroflé, girofla

Cette chanson enfantine qui remonte au XVII^e siècle a inspiré Rosa Holt (1882-1935), comédienne et chanteuse à l'Opéra-Comique, qui en 1935 a écrit des paroles dénonçant les horreurs de la guerre à l'arrivée d'Hitler au pouvoir.

Musique : Henri Goublier fils (1888-1951), en 1937

Gloire au 17^e

Paroles : Montéhus (1872-1952) Musique : Raoul Chantegrelet (1870-1945)-Pierre Doubis (?- ?), 1907

En juin 1907, la mévente catastrophique des vins provoque des manifestations. À Narbonne, sur ordre de Clemenceau, la troupe tire, il y a cinq morts, des centaines de blessés. À Béziers, le 17^e régiment d'infanterie est envoyé pour rétablir l'ordre. Les soldats, pour la plupart originaires de la région, refusent de tirer et mettent la crosse en l'air.

Grève illimitée

Autrice compositrice interprète : Dominique Grange (née en 1940), 1968

Hasta siempre, Comandante

Écrite en 1965 par Carlos Puebla, cette chanson a pour sujet Che Guevara au moment où celui-ci quitte le gouvernement de Fidel Castro pour le Congo.

Il est cinq heures Paris s'éveille

Paroles : Jacques Lanzmann, Anne Segalen Musique : Jacques Dutronc, Roger Bourdin
Interprète : Jacques Dutronc, 1968 ; Détournée par Jacques Le Glou (1940-2010) en mai 1968

Joyeux enfants de la Bourgogne ou La Bourguignonne

Chanson traditionnelle, recueillie et harmonisée par l'auteur compositeur Fernand Warms (1903-1960)

L'Affiche rouge

Texte : Louis Aragon, 1955 Musique : Léo Ferré, 1959

L'âge d'or

Auteur compositeur interprète : Léo Ferré, 1959

L'hymne des femmes

Chanson créée collectivement en mars 1971 par des militantes féministes à Paris, elle est devenue un emblème du Mouvement de libération des femmes (MLF). Paroles sur l'air du *Chant des marais*.

L'internationale

Paroles : Eugène Pottier (1816-1887) en 1871 lors de la répression de la Commune de Paris sous forme d'un poème à la gloire de l'internationale ouvrière.
Musique : Pierre Degeyter (1848-1932) en 1888

La ballade nord-irlandaise

Auteur compositeur interprète : Renaud, 1991

Extraite de l'album « Marchand de cailloux », elle fait allusion à la Ballade irlandaise créée par Bourvil en 1958 et livre un hymne à la paix et à la fraternité.

La butte rouge

Cette chanson antiguerre fait référence à la « butte Bapaume » dans la Marne, sanglant épisode sur le front de Champagne en 1914.

Paroles : Montéhus (1872-1952) Musique : Georges Krier (1872-1946), 1923

La chanson de Craonne

Du nom du village de Craonne (Aisne) et composée par Raoul Le Peltier (1870-1927), elle est chantée par des soldats français durant la Première Guerre mondiale entre 1915 et 1917 avant d'être interdite par le commandement militaire en raison de ses paroles subversives incitant à la mutinerie. Elle restera censurée jusqu'en 1974.

La Commune

Paroles : Georges Coulonges (1923-2003) Musique : Jean Ferrat (1930-2010), 1971

La complainte du partisan

Paroles : Emmanuel d'Astier de la Vigerie (1900-1969) Musique : Anna Marly (1917-2006), 1943

La danse des bombes

Paroles : Louise Michel (1830-1905), en avril 1871

Texte publié pour la 1^{re} fois, en russe, en 1947, conçu vraisemblablement pour être chanté sur l'air de *La Marseillaise*. Mis en musique par Michèle Bernard en 2007 dans *Cantate pour Louise Michel*.

La jeune garde

Paroles : Montéhus (1872-1952) Musique : Saint-Gilles (?- ?), 1912

La 1^{re} version s'intitule *Le chant des jeunes gardes*, les trois premiers couplets sont de Montéhus. Les autres ont été ajoutés, dont le 5^e peut-être écrit par Aragon.

La Marche lorraine

Paroles : Jules Jouy (1855-1897) et Octave Pradels (1842-1930) Musique : Louis Ganne (1862-1923), composée en 1892 pour la venue à Nancy du président Sadi Carnot. Thème mélodique de *En passant par la Lorraine*

La Marseillaise

Auteur compositeur : Claude Joseph Rouget de Lisle (1760-1836), 1792

La montagne

Auteur compositeur interprète : Jean Ferrat (1930-2010), 1965

La Paimpolaise

Auteur : Théodore Botrel (1868-1925), 1895. Inspiré de l'ouvrage de Pierre Loti (1850-1923), *Pêcheur d'Islande*

La rose et le réséda

Poème écrit par Louis Aragon (1897-1982) en 1943. Musique : Georges Auric (1899-1983)

La rue des lilas

Auteur compositeur : Sylvain GirO, 2016 Interprète : le groupe Katé-Mé

La semaine sanglante

Paroles : Jean-Baptiste Clément (1836-1903), chanson écrite en 1871 et chantée sur l'air du *Chant des Paysans* de Pierre Dupont et Pierre Joigneaux, paru en 1849.

La Varsovienne

Chant polonais écrit en 1893, il devient le chant de protestation des internés sous le régime tsariste. Beaucoup chanté pendant les révolutions russes de 1905 et 1917 et chant des anarchistes espagnols pendant la guerre d'Espagne. L'air de *la Varsovienne* est aujourd'hui la musique du chant de marche du 1^{er} régiment de hussards parachutistes français basé à Tarbes.

Le bagad de Lann-Bihoué

Auteur interprète : Alain Souchon Musique : Laurent Voulzy, 1978

Le chant des adieux ou Ce n'est qu'un au-revoir

Air traditionnel écossais transcrit en 1788, arrivé en France vers 1920.

Il connaît de nombreuses utilisations, comme la cérémonie de clôture des rassemblements de scouts la « chaîne d'union » terminant les réunions de Francs-Maçons ou le signal de l'heure de fermeture dans les magasins au Japon.

Le chant des canuts

Auteur compositeur : Aristide Bruant (1851-1925), 1894

Le texte s'inspire de celui de l'adaptation en français, par Maurice Vaucaire (1863-1918), sous le titre *La chanson du linceul* d'une chanson en allemand.

Le chant des marais

Adaptation en français d'un chant allemand composé en 1933 par des prisonniers du camp pour détenus politiques de Börgermoor, en Basse Saxe, membres du KPD, le parti communiste allemand.

Paroles : Johann Esser, mineur et Wolfgang Langhoff, acteur et metteur en scène

Musique : Rudi Goguel, employé de commerce

Le chant des partisans

La musique, initialement composée en 1941 sur un texte russe, est due à Anna Marly, émigrée russe qui a quitté la France pour Londres en 1940.

La mélodie, sifflée, devient le 17 mai 1943 l'indicatif d'une émission de la France libre diffusée par la BBC. Les paroles en français sont écrites le 30 mai 1943 par Joseph Kessel, également d'origine russe, et son neveu Maurice Druon, qui venaient de rejoindre les Forces françaises libres. Germaine Sablon, alors compagne de Kessel, en sera la créatrice en l'interprétant dès le lendemain dans le film de propagande *Three Songs about Resistance*.

Le manuscrit original, apporté clandestinement en France en juillet 1943, est classé monument historique.

Le chant du départ

Paroles : Marie-Joseph Chénier (1764-1811) Musique : Etienne Nicolas Méhul (1763-1817), pour la fête du 14 juillet 1794

Le chiffon rouge

Paroles : Maurice Vidalin (1924-1986), créée le 18 juin 1977 au Havre dans le cadre du programme « Juin dans la rue, mois de la jeunesse », mise en musique et chantée par Michel Fugain.

Le déserteur

Paroles : Boris Vian Musique : Harold B. Berg, Boris Vian, février 1954 Interprète : Mouloudji, mai 1954

Le drapeau rouge

Paroles : Paul Brousse (1844-1912) Musique : Jacques Vogt (1810-1869), 1877

Le p'tit Quinquin

Paroles : Alexandre Desrousseaux (1820-1892), berceuse écrite en 1853 en ch'ti
Chant de tradition du 43^e régiment d'infanterie

Le temps des cerises

Paroles : Jean Baptiste Clément (1836-1903) en 1866 Musique : Antoine Renard (1825-1872) en 1868

En 1882, Jean Baptiste Clément dédie sa chanson à une ambulancière rencontrée lors de la Semaine sanglante, alors qu'il combattait en compagnie d'une vingtaine d'hommes, dont Eugène Varlin.

Le temps du muguet

Paroles : Francis Lemarque (1917-2002) en 1959, d'après une chanson populaire russe *Les nuits de Moscou* composée en 1955 par Vassili Soloviov-Sedoï (musique) et Mikhaïl Matousovski (paroles)

Les mains d'or

Auteur compositeur interprète : Bernard Lavilliers, 2001

Lily

Auteur compositeur interprète : Pierre Perret (né en 1934), qui a reçu le Prix 1978 de la Paix de la LICRA pour cette chanson.

Ma France

Auteur compositeur interprète : Jean Ferrat, 1969

Ma Normandie ou J'irai revoir ma Normandie

Auteur compositeur : Frédéric Bérat (1801-1855), 1836

Mon amant de Saint-Jean

Paroles : Léon Agel (1910-1999) Musique : Émile Carrara (1915-1973) Interprète : Lucienne Delyle (1913-1962), 1942

On lâche rien

Auteur compositeur interprète : HK [Kaddour Haddidi] et les saltimbanques, 2011

Pardon, si vous avez mal à l'Espagne (juillet 1936)

Auteur compositeur interprète : Serge Utgé-Royo (né en 1947), 1979

Paris

Auteurs interprètes : Souad Massi, Marc Lavoine Compositeur : Fabrice Aboulker, 2001

Paris en colère

Paroles : Maurice Vidalin (1924-1986) Musique : Maurice Jarre (1924-2009), bande originale du film de René Clément *Paris brûle-t-il ?* Interprétée par Mireille Mathieu (née en 1946), 1966

Paris mai

Auteur compositeur interprète : Claude Nougaro (1929-2004), 1968, Arrangements : Eddy Louiss

Plaine ma plaine

Paroles : Viktor Goussev Musique : Lev Knipper pour sa quatrième symphonie *Poème aux jeunes soldats*, 1934, Interprète : Armand Mestral (1917-2000)

Quand un soldat

Auteur compositeur : Francis Lemarque (1917-2002) Interprète : Yves Montand (1921-1991), 1952

Quand on s'promène au bord de l'eau

Paroles : Julien Duvivier (1896-1967) Musique : Maurice Yvain (1891-1965) Interprète : Jean Gabin (1904-1976), dans le film *La belle époque*, 1936

Sans la nommer

Auteur compositeur interprète : Georges Moustaki (1934-2013), 1969

Sur le pont de Nantes

Chanson folklorique française, peut-être issue d'une romance du XII^e siècle.

Venise et Bretagne

Paroles : Etienne Bardou (18 ??-1938) Musique : Ernest Dassier (?- ?) Interprète : Tino Rossi, 1938

Ah ! Le petit vin blanc

Voici le printemps
La douceur du temps
Nous fait des avances
Partez mes enfants
Vous avez vingt ans
Partez en vacances
Vous verrez agiles
Sur l'onde tranquille
Les barques dociles
Au bras des amants
De fraîches guinguettes
Des filles bien faites
Y a des chansonnettes
Et y a du vin blanc
Ah, le petit vin blanc
Qu'on boit sous les tonnelles
Quand les filles sont belles
Du coté de Nogent
Et puis de temps de temps
Un air de vieille romance
Semble donner la cadence
Pour fauter, pour fauter
Dans les bois, dans les prés
Du côté, du côté de Nogent
Suivant le conseil
Monsieur le Soleil
Connaît son affaire
Cueillons, en chemin
Ce minois mutin
Cette robe claire
Venez belle fille
Là, sous la charmille
Soyez bien gentille
L'amour nous attend
Les tables sont prêtes
L'aubergiste honnête
Y a des chansonnettes
Et y a du vin blanc

Ah, le petit vin blanc
Qu'on boit sous les tonnelles
Quand les filles sont belles
Du coté de Nogent
Et puis de temps de temps
Un air de vieille romance
Semble donner la cadence
Pour fauter, pour fauter
Dans les bois, dans les prés
Du côté, du côté de Nogent
À ces jeux charmants
La taille souvent
Prend de l'avantage
Ce n'est pas méchant
Ça finit tout le temps
Par un mariage
Le gros de l'affaire
C'est lorsque la mère
Demande, sévère
À la jeune enfant
"Ma fille raconte
Comment, triste honte
As-tu fait ton compte?
Réponds, je t'attends"
Ah, le petit vin blanc
Qu'on boit sous les tonnelles
Quand les filles sont belles
Du coté de Nogent
Et puis de temps de temps
Un air de vieille romance
Semble donner la cadence
Pour fauter, pour fauter
Dans les bois, dans les prés
Du côté, du côté de Nogent
Car c'est toujours pareil
Tant qu'y aura du soleil
On verra les amants au printemps
S'en aller pour fauter
Dans les bois, dans les prés
Du côté, du côté de Nogent

Auprès de ma blonde

Aux jardins de mon père,
Les lilas sont fleuris;
Aux jardins de mon père,
Les lilas sont fleuris;
Tous les oiseaux du monde
Viennent y faire leurs nids ...
Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon, fait bon, fait
bon.
Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon dormir!
Tous les oiseaux du monde
Viennent y faire leurs nids;
Tous les oiseaux du monde
Viennent y faire leurs nids;
La caille, la tourterelle
Et la jolie perdrix.
Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon, fait bon, fait
bon.
Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon dormir!
La caille, la tourterelle
Et la jolie perdrix
La caille, la tourterelle
Et la jolie perdrix
Et ma jolie colombe,
Qui chante jour et nuit...
Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon, fait bon, fait
bon.
Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon dormir!
Et ma jolie colombe,
Qui chante jour et nuit
Et ma jolie colombe,
Qui chante jour et nuit
Elle chante pour les filles
Qui n'ont pas de mari.
Auprès de ma blonde,

Qu'il fait bon, fait bon, fait
bon.
Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon dormir!
Elle chante pour les filles
Qui n'ont pas de mari.
Elle chante pour les filles
Qui n'ont pas de mari.
Pour moi ne chante guère,
Car j'en ai un joli...
Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon, fait bon, fait
bon.
Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon dormir!
Pour moi ne chante guère,
Car j'en ai un joli,
Pour moi ne chante guère,
Car j'en ai un joli,
"Dites-moi donc la belle,
Où donc est votre mari? "
Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon, fait bon, fait
bon.
Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon dormir!
"Dites-moi donc la belle,
Où donc est votre mari? "
"Dites-moi donc la belle,
Où donc est votre mari? "
Il est dans la Hollande,
Les Hollandais l'ont pris.
Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon, fait bon, fait
bon.
Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon dormir!
Il est dans la Hollande,
Les Hollandais l'ont pris,
Il est dans la Hollande,
Les Hollandais l'ont pris.

Que donneriez-vous, belle,
Pour avoir votre ami? ... "
Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon, fait bon, fait
bon.
Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon dormir!
Que donneriez-vous, belle,
Pour avoir votre ami?
Que donneriez-vous, belle,
Pour avoir votre ami?
Je donnerais Versailles,
Paris et Saint-Denis.
Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon, fait bon, fait
bon.
Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon dormir!
Je donnerais Versailles,
Paris et Saint-Denis,
Je donnerais Versailles,
Paris et Saint-Denis,
Les tours de Notre-Dame
Et le clocher de mon pays.
Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon, fait bon, fait
bon.
Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon dormir!
Les tours de Notre-Dame
Et le clocher de mon pays,
Les tours de Notre-Dame
Et le clocher de mon pays,
Et ma jolie colombe,
Pour avoir mon mari.
Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon, fait bon, fait
bon.
Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon dormir!

Bella ciao

Una mattina mi son'svegliato
O bella ciao, bella ciao, o bella ciao ciao ciao
Una mattina mi son'svegliato
Eo ho trovato l'invasore

O partigiano porta mi via
O bella ciao, bella ciao, o bella ciao ciao ciao
O partigiano porta mi via
Che mi sento di morire

E se io muoio da partigiano
O bella ciao, bella ciao, o bella ciao ciao ciao
E se io muoio da partigiano
Tu mi devi seppellire

Mi seppellirai lassu in montagna
O bella ciao, bella ciao, o bella ciao ciao ciao
Mi seppellirai lassu in montagna
Sotto l'ombra d'un bel fiore

Et la gente che passera
O bella ciao, bella ciao, o bella ciao ciao ciao
Et la gente che passera
E dira : "O che bel fiore"

E questo il fiore del partigiano
O bella ciao, bella ciao, o bella ciao ciao ciao
E questo il fiore del partigiano
Morto per la libertà

Traduction

Un matin je me suis réveillée
Oh bel salut, bel salut, o bel salut salut salut
Un matin je me suis réveillée
Et j'ai découvert l'envahisseur

Oh partisan emmène moi
O bel salut, bel salut, o bel salut salut salut
Oh partisan emmène moi
Car je sens que je vais mourir

Et si je meurs dis partisan
Oh bel salut, bel salut, oh bel salut salut salut
Et si je meurs dis partisan
Tu devras m'enterrer

Tu m'enterreras là-haut sur la montagne

Oh bel salut, bel salut, oh bel salut salut salut
Tu m'enterreras là-haut sur la montagne
A l'ombre d'une jolie fleur

Ainsi les gens qui passeront
Oh bel salut, bel salut, oh bel salut salut salut
Ainsi les gens qui passeront
Me diront quelle belle fleur

Et cela c'est la fleur du partisan
Oh bel salut, bel salut, oh bel salut salut salut
Et cela c'est la fleur du partisan
Mort pour la liberté

Ça c'est Paris

Paris, c'est une blonde
Qui plaît à tout le monde
Le nez retroussé, l'air moqueur
Les yeux toujours rieurs
Tous ceux qui la connaissent
Grisés par ses caresses
S'en vont mais reviennent toujours
Paris à tes amours
La petite femme de Paris malgré c'qu'on en dit
A les mêmes attraits que les autres oui, mais
Elle possède, à ravir, la manière d's'en servir
Elle a perfectionné la façon de s'donner
Ça, c'est Paris
Ça, c'est Paris

Paris, c'est une blonde
Qui plaît à tout le monde
Le nez retroussé, l'air moqueur
Les yeux toujours rieurs
Tous ceux qui la connaissent
Grisés par ses caresses
S'en vont mais reviennent toujours
Paris à tes amours
Ça, c'est Paris
Ça, c'est Paris
Ça, c'est Paris
Ça, c'est Paris

Camarade

C'est un joli nom Camarade
C'est un joli nom tu sais
Qui marie cerise et grenade
Aux cent fleurs du mois de mai
Pendant des années Camarade
Pendant des années tu sais
Avec ton seul nom comme aubade
Les lèvres s'épanouissaient
Camarade Camarade

C'est un nom terrible Camarade
C'est un nom terrible à dire
Quand, le temps d'une mascarade
Il ne fait plus que frémir
Que venez-vous faire Camarade
Que venez-vous faire ici
Ce fut à cinq heures dans Prague
Que le mois d'août s'obscurcit
Camarade Camarade

C'est un joli nom Camarade
C'est un joli nom tu sais
Dans mon cœur battant la chamade
Pour qu'il revive à jamais
Se marient cerise et grenade
Aux cent fleurs du mois de mai

Chacun de vous est concerné

Même si le mois de mai

Ne vous a guère touché

Même s'il n'y a pas eu

De manif dans votre rue

Même si votre voiture

N'a pas été incendiée

Même si vous vous en foutez

Chacun de vous est concerné

Même si vous avez feint

De croire qu'il ne se passait rien

Quand dans le pays entier

Les usines s'arrêtaient

Même si vous n'avez rien fait

Pour aider ceux qui luttèrent

Même si vous vous en foutez

Chacun de vous est concerné

Même si vous avez fermé

Votre porte à notre nez

Une nuit que nous avions

Les CRS aux talons

Si vous nous avez laissé

Matraqués sur le palier

Même si vous vous en foutez

Chacun de vous est concerné

Même si dans votre ville

Tout est bien resté tranquille

Sans pavés sans barricades

Sans blessés et sans grenades

Même si vous avez gobé

Ce que disait la télé

Même si vous vous en foutez

Chacun de vous est concerné

Même si vous croyez maintenant

Que tout est bien comme avant

Parce que vous avez voté

L'ordre et la sécurité

Même si vous ne voulez pas

Que bientôt on remette ça

Même si vous vous en foutez

Chacun de vous est concerné

Chevaliers de la table ronde

Goûtons voir si le vin est
bon
Chevaliers de la table ronde
Goûtons voir si le vin est
bon
Goûtons voir, oui oui oui
Goûtons voir, non non non
Goûtons voir si le vin est
bon
Goûtons voir, oui oui oui
Goûtons voir, non non non
Goûtons voir si le vin est
bon
S'il est bon, s'il est agréable
J'en boirai jusqu'à mon plaisir
S'il est bon, s'il est agréable
J'en boirai jusqu'à mon plaisir
J'en boirai, oui oui oui
J'en boirai, non non non
J'en boirai jusqu'à mon plaisir
J'en boirai, oui oui oui
J'en boirai, non non non
J'en boirai jusqu'à mon plaisir
J'en boirai cinq ou six bouteilles
Une femme sur les genoux
J'en boirai cinq ou six bou-

teilles
Une femme sur les genoux
Une femme, oui oui oui
Une femme, non non non
Une femme sur les genoux
Une femme, oui oui oui
Une femme, non non non
Une femme sur les genoux
Si je meurs, je veux qu'on
m'enterre
Dans une cave où il y a du
bon vin
Si je meurs, je veux qu'on
m'enterre
Dans une cave où il y a du
bon vin
Dans une cave, oui oui oui
Dans une cave, non non non
Dans une cave où il y a du
bon vin
Dans une cave, oui oui oui
Dans une cave, non non non
Dans une cave où il y a du
bon vin
Les deux pieds contre la
muraille
Et la tête sous le robinet
Les deux pieds contre la
muraille
Et la tête sous le robinet

Et la tête, oui oui oui
Et la tête, non non non
Et la tête sous le robinet
Et la tête, oui oui oui
Et la tête, non non non
Et la tête sous le robinet
Sur ma tombe je veux qu'on
inscrive
Ici gît le roi du bon vin
Sur ma tombe je veux qu'on
inscrive
Ici gît le roi du bon vin
Ici gît, oui oui oui
Ici gît, non non non
Ici gît le roi du bon vin
Ici gît, oui oui oui
Ici gît, non non non
Ici gît le roi du bon vin
La morale de cette histoire
C'est de boire avant de
mourir
La morale de cette histoire
C'est de boire avant de
mourir
C'est de boire, oui oui oui
C'est de boire, non non non
C'est de boire avant de
mourir
C'est de boire, oui oui oui
C'est de boire, non non non
C'est de boire avant de
mourir

El paso del Ebro

El Ejército del Ebro
Rumba la rumba la rum bam bam!
Una noche el río pasó,
¡Ay, Carmela!, ¡ay, Carmela!.

Y a las tropas invasoras
Rumba la rumba la rum bam bam !
Buena paliza les dió,
¡Ay, Carmela!, ¡ay, Carmela!.

El furor de los traidores
Rumba la rumba la rum bam bam !
Lo descarga su aviación,
¡Ay, Carmela!, ¡ay, Carmela!.

Pero nada pueden bombas
Rumba la rumba la rum bam bam !
Donde sobra corazón,
¡Ay, Carmela!, ¡ay, Carmela!.

Contrataques muy rabiosos
Rumba la rumba la rum bam bam !
Deberemos resistir,
¡Ay, Carmela!, ¡ay, Carmela!.

Pero igual que combatimos
Rumba la rumba la rum bam bam !
Prometemos resistir
¡Ay, Carmela!, ¡ay, Carmela!

Giroflé, girofla

Que tu as la maison douce ! Giroflé, Girofla
L'herbe y croit, les fleurs y poussent, le printemps est là.
Dans la lune qui devient rousse... Giroflé, Girofla
L'avion la brûlera, l'avion la brûlera !
Que tu as de beaux champs d'orge ! Giroflé, Girofla
Ton grenier de fruits regorge, l'abondance est là...
Entends-tu souffler la forge ? Giroflé, Girofla
Le canon les fauchera, le canon les fauchera !
Que tu as de belles filles ! Giroflé, Girofla
Dans leurs yeux, où la joie brille, l'amour descendra...
Dans la plaine on se fusille... Giroflé, Girofla
Le soldat les violera, le soldat les violera !
Que tes fils sont forts et tendres ! Giroflé, Girofla
Ça fait plaisir de les entendre à qui chantera !
Dans huit jours on va te les prendre... Giroflé, Girofla
Le corbeau les mangera, le corbeau les mangera !
Tant qu'y aura des militaires, soit ton fils, et soit le mien
Il ne pourra y avoir sur terre, pas grande chose de bien...
On te tuera pour te faire taire, par derrière comme un chien...
Et tout ça pour rien ! Et tout ça pour rien !

Gloire au 17ème

Légitim' était votre colère,
Le refus était un grand devoir.
On ne doit pas tuer ses père et mère,
Pour les grands qui sont au pouvoir.
Soldats, votre conscience est nette :
On n'se tue pas entre Français ;
Refusant d'rougir vos baïonnettes
Petit soldats, oui, vous avez bien fait !

Comm' les autres vous aimez la France,
J'en suis sûr même vous l'aimez bien.
Mais sous votre pantalon garance,
Vous êtes restés des citoyens.
La patrie, c'est d'abord sa mère,
Cell' qui vous a donné le sein,
Et vaut mieux même aller aux galères,
Que d'accepter d'être son assassin.

Refrain

Salut, salut à vous,
Braves soldats du 17ème ;
Salut, braves pioupious,
Chacun vous admire et vous aime ;
Salut, salut à vous,
A votre geste magnifique ;
Vous auriez, en tirant sur nous,
Assassiné la République.

Espérons qu'un jour viendra en France,
Où la paix, la concorde régnera.
Ayons tous au cœur cette espérance
Que bientôt ce grand jour viendra.
Vous avez j'té la première graine
Dans le sillon d' l'Humanité.
La récolte sera prochaine,
Et ce jour là, vous serez tous fêtés.

Grève illimitée

Grève illimitée
Les portes se ferment
Les piquets se forment
Grève illimitée
Les bras fatigués
Délaissent la chaîne
Les tours sont muets
Grève illimitée

Grève illimitée
Quand elle monte des
usines
La colère, la colère
Quand elle monte des
usines
La colère a la voix des
machines

Ce n'est qu'un début
Tout s'immobilise
On parle de crise
Ce n'est qu'un début
On marche beaucoup
Paris sans essence
On dialogue partout
Ce n'est qu'un début
Ce n'est qu'un début

Quand elle marche dans la
rue
La colère, colère
Quand elle marche dans la
rue
La colère n'a que ses poings
nus

La révolution
Le mot est lâché
En plein mois de mai
La révolution
Entre les pavés
Des fleurs vont pousser
Pour tous ceux qui font la
révolution
La révolution

Quand elle unit des
camarades
La colère, la colère
Quand elle unit des
camarades
La colère monte en
barricades

La Sorbonne Libre, Censier,
Odéon
Partout l'amitié
La Sorbonne Libre

Ils nous ont chassés à coups
de matraque
Ils nous ont volés
La Sorbonne Libre
La Sorbonne Libre

Quand on baillonne la
colère
La colère, la colère
Quand on baillonne la
colère
Elle fait le tout de la Terre

Ce n'est qu'un début
On est toujours là
Tenons le combat
Ce n'est qu'un début
Nous avons le temps d'aller
en prison
Nous avons vingt ans
Ce n'est qu'un début
Ce n'est qu'un début
(Continuons le combat)
Ce n'est qu'un début
(Continuons le combat)
Ce n'est qu'un début
(Continuons le combat)
Ce n'est qu'un début
(Continuons le combat)
Ce n'est qu'un début
(Continuons le combat)

Hasta Siempre, Comandante

Aprendimos a quererte,
Desde la histórica altura,
Donde el sol de tu bravura
Le puso cerco a la muerte.

Aquí se queda la clara,
La entrañable transparencia
De tu querida presencia,
Comandante Che Guevara.

Tu mano gloriosa y fuerte
sobre la historia dispara,
cuando todo Santa Clara
Se despierta para verte.

Aquí se queda la clara,
La entrañable transparencia

De tu querida presencia,
Comandante Che Guevara.

Vienes quemando la brisa
con soles de primavera
para plantar la bandera
con la luz de tu sonrisa.

Aquí se queda la clara,
La entrañable transparencia
De tu querida presencia,
Comandante Che Guevara.

Tu amor revolucionario
te conduce a nueva empre-
sa,
donde espera la firmeza

de tu brazo libertario.

Aquí se queda la clara,
La entrañable transparencia
De tu querida presencia,
Comandante Che Guevara.

Seguiremos adelante
como junto a tí seguimos
y con Fidel te decimos :
"¡Hasta siempre Coman-
dante!"

Aquí se queda la clara,
La entrañable transparencia
De tu querida presencia,
Comandante Che Guevara.

Traduction

Nous avons appris à t'aimer
Depuis les hauteurs histo-
riques,
Où le Soleil de ta bravoure,
Assiégea la mort.

Ici repose la claire,
L'intime transparence
De ta chère présence,
Commandant Che Guevara
!

Ta main puissante et glo-
rieuse
Embrase l'Histoire,
Quand tout Santa Clara
Se réveille pour te voir.

Ici repose la claire,
L'intime transparence

De ta chère présence,
Commandant Che Guevara
!

Tu arrives en brûlant la
brise
Avec les soleils des prin-
temps,
Pour planter le drapeau
Avec la lumière de ton sou-
rire.

Ici repose la claire,
L'intime transparence
De ta chère présence,
Commandant Che Guevara
!

Ton amour révolutionnaire
Te mène à un nouveau pro-

jet,
Où l'on attend la fermeté
De ton bras libérateur.

Ici repose la claire,
L'intime transparence
De ta chère présence,
Commandant Che Guevara
!

Nous irons vers l'avant
Comme joints à toi, nous
continuons,
Et avec Fidel nous te disons
:
« Adieu, Commandant ! »

Ici repose la claire,
L'intime transparence
De ta chère présence,

Il est cinq heures Paris s'éveille

Les 403 sont renversées,
La grève sauvage est générale
Les ports finissent de brûler,
Les enragés ouvrent le bal

Il est 5 h, Paris s'éveille, Paris s'éveille

Les blousons noirs sont à l'affut
Lance-pierrés contre lacrymogènes
Les flics tombent morts aux coins des rues
Nos petites filles deviennent des reines

Il est 5 h, Paris s'éveille, Paris s'éveille

La tour Eiffel a chaud aux pieds,
L'arc de triomphe est renversé
La place Vendôme n'est que fumée,
Le Panthéon s'est dissipé

Il est 5 h, Paris s'éveille, Paris s'éveille

Les maquisards sont dans les gares,
A Notre Dame on tranche le lard
Paris retrouve ses fêtards,
Ses flambeurs et ses communards

Il est 5 h, Paris s'éveille, Paris s'éveille

Toutes les centrales sont investies,
Les bureaucrates exterminés
Les flics sont sans merci
Pendus à la tripaille des curés.

Il est 5 h, Paris s'éveille, Paris s'éveille

Le vieux monde va disparaître,
Après Paris le monde entier
Les ouvriers sans dieux, sans maîtres,
Autogestionnent la cité

Il est 5 h, Paris s'éveille,
Le nouveau monde s'éveille
Il est 5 h,
Et n'auront jamais sommeil

Joyeux enfants de la Bourgogne

(Refrain) Joyeux enfants de la Bourgogne,
Je n'ai jamais eu de guignon.
Quand je vois rougir ma trogne,
Je suis fier d'être bourguignon.
Et suis fier, et je suis fier,
et je suis fier d'être bourguignon.

1 – Au pied d'une vigne,
Je naquis un jour.
D'une mère digne,
De tous mes amours.
Depuis ma naissance,
Elle m'a nourri,
En reconnaissance,
Moi je la chéris.

2 – Assis sous la treille,
Plus heureux qu'un roi.
Toujours ma bouteille,
À côté de moi.
Jamais je m'embrouille,
Car chaque matin,
Je me débarbouille,
Dans un verre de vin.

3 – Madère et Champagne,
Approchez un peu ;
Et vous vins d'Espagne,
Malgré tous vos feux ;
Amis de l'ivrogne,
Réclamez vos droits,
Devant la Bourgogne
Saluez trois fois ! ...

4 – Ma femme est aimable
Et sur ses appas,
Quand je sors de table
Je ne m'endors pas ;
Je lui dis "Mignonne,
Je plains ton destin".
Mais ma Bourguignonne,
Jamais ne s'en plaint.

5 – Puisque tout succombe,
Un jour je mourrai.
Jusque dans la tombe,
Toujours je boirai.
Je veux que dans la bière,
Où sera mon corps,
On y mette un verre,
Rempli jusqu'au bord.

L'Affiche rouge

Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prièr' aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vit' onz' ans
Vous vous étiez servis simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuits hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre
A la fin février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
Bonheur à tous bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand

Adieu la peine et le plaisir adieu les roses
Adieu la vie adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui va demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle est que le coeur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur coeur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant

L'Âge d'or

Nous aurons du pain
Doré comme les filles
Sous les soleils d'or
Nous aurons du vin
De celui qui pétille
Même quand il dort
Nous aurons du sang
Dedans nos veines blanches
Et le plus souvent
Lundi sera dimanche
Mais notre âge alors
Sera l'âge d'or

Nous aurons des lits
Creusés comme des filles
Dans le sable fin
Nous aurons des fruits
Les mêmes qu'on grappille
Dans le champ voisin

Nous aurons bien sûr
Dedans nos maisons blêmes
Tous les becs d'azur
Qui là-haut se promènent
Mais notre âge alors
Sera l'âge d'or

Nous aurons la mer
A deux pas de l'étoile
Les jours de grand vent
Nous aurons l'hiver
Avec une cigale
Dans ses cheveux blancs
Nous aurons l'amour
Dedans tous nos problèmes
Et tous les discours
Finiront par je t'aime
Vienne vienne alors
Vienne l'âge d'or

L'hymne des femmes

Nous qui sommes sans pas-
sé, les femmes
Nous qui n'avons pas d'his-
toire
Depuis la nuit des temps,
les femmes
Nous sommes le continent
noir
Debout femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout, debout, debout
Asservies, humiliées, les
femmes
Achetées, vendues, violées
Dans toutes les maisons, les
femmes
Hors du monde reléguées

Debout femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout, debout
Seules dans notre malheur,
les femmes
L'une de l'autre ignorée
Ils nous ont divisées, les
femmes
Et de nos sœurs séparées
Debout femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout, debout
Reconnaissons-nous les
femmes
Parlons-nous, regardons-
nous
Ensemble, on nous op-
prime, les femmes
Ensemble, révoltons-nous

Debout femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout, stand up
Le temps de la colère, les
femmes
Notre temps est arrivé
Connaissions notre force, les
femmes
Découvrons-nous des mil-
liers
Debout femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout, debout
Debout femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout, debout,
Debout, debout,
Debout, debout.

L'Internationale

Debout les damnés de la terre
Debout les forçats de la faim
La raison tonne en son cratère
C'est l'éruption de la faim
Du passé faisons table rase
Foule esclave debout debout
Le monde va changer de base
Nous ne sommes rien soyons tout
C'est la lutte finale
Groupons-nous, et demain,
L'Internationale
Sera le genre humain
C'est la lutte finale
Groupons-nous, et demain,
L'Internationale
Sera le genre humain

Il n'est pas de sauveurs suprêmes
Ni Dieu, ni César, ni tribun
Producteurs sauvons-nous nous-mêmes
Décrétons le salut commun
Pour que le voleur rende gorge
Pour tirer l'esprit du cachot
Soufflons nous-mêmes notre forge
Battons le fer quand il est chaud
C'est la lutte finale
Groupons-nous, et demain,
L'Internationale
Sera le genre humain
C'est la lutte finale
Groupons-nous, et demain,
L'Internationale
Sera le genre humain

Ouvriers, Paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs
La terre n'appartient qu'aux hommes
L'oisif ira loger ailleurs
Combien de nos chairs se repaissent
Mais si les corbeaux, les vautours
Un de ces matins disparaissent
Le soleil brillera toujours
C'est la lutte finale
Groupons-nous, et demain,
L'Internationale
Sera le genre humain
C'est la lutte finale
Groupons-nous, et demain,
L'Internationale
Sera le genre humain

La ballade nord-irlandaise

Ah, one, two, three, four
J'ai voulu planter un oranger
Là où la chanson n'en verra jamais
Là où les arbres n'ont jamais donné
Que des grenades dégoupillées
Jusqu'à Derry, ma bien-aimée
Sur mon bateau, j'ai navigué
J'ai dit aux hommes qui se battaient
Je viens planter un oranger
Buvons un verre, allons pêcher
Pas une guerre ne pourra durer
Lorsque la bière et l'amitié
Et la musique nous ferons chanter
Tuez vos dieux à tout jamais
Sous aucune croix, l'amour ne se plaît
Ce sont les hommes, pas les curés
Qui font pousser les orangers
Je voulais planter un oranger
Là où la chanson n'en verra jamais
Il a fleuri et il a donné
Les fruits sucrés de la liberté
Il a fleuri et il a donné
Les fruits sucrés de la liberté

La butte rouge

Sur c'te butte là, y avait pas d'gigolette,
Pas de marlous, ni de beaux muscalins.
Ah, c'était loin du moulin d'la galette,
Et de Paname, qu'est le roi des pat'lins.
C'qu'elle en a bu, du beau sang, cette terre,
Sang d'ouvrier et sang de paysan,
Car les bandits, qui sont cause des guerres,
N'en meurent jamais, on n'tue qu'les innocents.
La Butte Rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimperent, roulèrent dans le ravin
Aujourd'hui y a des vignes, il y pousse du raisin
Qui boira d'ce vin là, boira l'sang des copains
Sur c'te butte là, on n'y f'sait pas la noce,
Comme à Montmartre, où l'champagne coule à flôts.
Mais les pauv' gars qu'avaient laissé des gosses,
I f'saient entendre de pénibles sanglots.
C'qu'elle en a bu, des larmes, cette terre,
Larmes d'ouvrier et larmes de paysan,
Car les bandits, qui sont cause des guerres,
Ne pleurent jamais, car ce sont des tyrans.

La Butte Rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimperent, roulèrent dans le ravin
Aujourd'hui y a des vignes, il y pousse du raisin
Qui boit de ce vin là, boira les larmes des copains
Sur c'te butte là, on y r'fait des vendanges,
On y entend des cris et des chansons.
Filles et gars, doucement, y échangent,
Des mots d'amour, qui donnent le frisson.
Peuvent-ils songer dans leurs folles étreintes,
Qu'à cet endroit où s'échangent leurs baisers,
J'ai entendu, la nuit, monter des plaintes,
Et j'y ai vu des gars au crâne brisé.
La Butte Rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimperent, roulèrent dans le ravin
Aujourd'hui y a des vignes, il y pousse du raisin
Mais moi j'y vois des croix, portant l'nom des copains.

La commune

Il y a cent ans commun
commune
Comme un espoir mis en
chantier
Ils se levèrent pour la
Commune
En écoutant chanter Potier
Il y a cent ans commun
commune
Comme une étoile au
firmament
Ils faisaient vivre la
Commune
En écoutant chanter
Clément

C'étaient des ferronniers
Aux enseignes fragiles
C'étaient des menuisiers
Aux cent coups de rabots
Pour défendre Paris

Ils se firent mobiles
C'étaient des forgerons
Devenus des moblots

Il y a cent ans commun
commune
Comme artisans et ouvriers
Ils se battaient pour la
Commune
En écoutant chanter Potier

Il y a cent ans commun
commune
Comme ouvriers et artisans
Ils se battaient pour la
Commune
En écoutant chanter
Clément

Devenus des soldats
Aux consciences civiles
C'étaient des fédérés

Qui plantaient un drapeau
Disputant l'avenir
Aux pavés de la ville
C'étaient des forgerons
Devenus des héros

Il y a cent ans commun
commune
Comme un espoir mis en
chantier
Ils se levèrent pour la
Commune
En écoutant chanter Potier
Il y a cent ans commun
commune
Comme une étoile au
firmament
Ils faisaient vivre la
Commune
En écoutant chanter
Clément

La complainte du partisan

L'ennemi était chez moi
On m'a dit "Résigne-toi"
Mais je n'ai pas pu
Et j'ai repris mon arme.
Personne ne m'a demandé
D'où je viens et où je vais
Vous qui le savez
Effacez mon passage.
J'ai changé cent fois de nom
J'ai perdu femme et enfants
Mais j'ai tant d'amis
Et j'ai la France entière.

Hier encore, nous étions trois
Il ne reste plus que moi
Et je tourne en rond
Dans la prison des frontières.
Un vieil homme dans un grenier
Pour la nuit nous a cachés
L'ennemi l'a su
Il est mort sans surprise.
Le vent souffle sur les tombes
La liberté reviendra
On nous oubliera
Nous rentrerons dans l'ombre.

La danse des bombes

Oui, barbare je suis
Oui, j'aime le canon
La mitraille dans l'air
Amis, amis dansons!
La danse des bombes, garde à vous!
Voici les lions
Le tonnerre de la bataille gronde sur nous
Amis chantons!
Amis, amis dansons!
La danse des bombes, garde à vous!
Voici les lions
Le tonnerre de la bataille gronde sur nous
Amis chantons!
L'âcre odeur de la poudre
Qui se mêle à l'encens

La jeune garde

Nous sommes la jeune garde
Nous sommes les gars de l'avenir
Elevés dans la souffrance,
Oui, nous saurons vaincre ou mourir.
Nous combattons pour la bonne cause,
Pour délivrer le genre humain
Tant pis si notre sang arrose
Les pavés sur notre chemin.

Refrain

Prenez garde ! Prenez garde !
Vous les sabreurs, les bourgeois, les gavés, et
les curés
V'là la jeune garde ! V'là la jeune garde,
Qui descend sur le pavé.
C'est la lutte finale qui commence,
C'est la revanch' de tous les meurt de faim
C'est la révolution qui s'avance,
Et qui sera victorieuse demain.
Prenez garde ! Prenez garde ! A la jeune
garde !

Enfants de la misère,
De force nous sommes des révoltés
Nous vengerons nos pères
Que des brigands ont exploité.
Nous ne voulons plus de famine
A qui travaille il faut du pain,

Ma voix frappant la voûte
Et l'orgue qui perd ses dents
La nuit est écarlate
Trempez-y vos drapeaux
{X2:}
Beaux enfants de Montmartre
La victoire ou le tombeau
Oui, barbare je suis
Oui, j'aime le canon
Et mon coeur je le jette
À la Révolution
Oui, mon coeur je le jette
À la Révolution

Demain nous prendrons les usines,
Nous sommes des hommes et non des chiens.

Nous n' voulons plus de guerre
Car nous aimons l'humanité,
Tous les hommes sont nos frères
Nous clamons la fraternité,
La République universelle,
Tyrans et rois tous au tombeau !
Tant pis si la lutte est cruelle
Après la pluie le temps est beau.

Quelles que soient vos livrées,
Tendez-vous la main prolétaires.
Si vous fraternisez,
Vous serez maîtres de la terre.
Brisons le joug capitaliste,
Et bâtissons dans l'monde entier,
Les Etats-Unis Socialistes,
La seule patrie des opprimés.

Pour que le peuple bouge,
Nous descendrons sur les boulevards.
La jeune Garde Rouge
Fera trembler tous les richards !
Nous les enfants de Lénine
Par la faucille et le marteau
Et nous bâtirons sur vos ruines
Le communisme, ordre nouveau !

La marche lorraine

Joyeux lorrains, chantons
sans frein
Le refrain
Plein d'entrain
De Jeanne, bergère
immortelle
Du pays de Moselle !
À tous les échos des grands
bois
Que nos voix
À la fois
Chantent l'antique
ritournelle
Qu'on chantait autrefois :
« Jeanne la Lorraine,
Ses petits pieds dans ses
sabots,
Enfant de la plaine
Filait, en gardant ses
troupeaux.
Quitta son jupon de laine,
Avec ses sabots, don daine
Oh ! oh ! oh !
Avec ses sabots ! »
S'en alla sans émoi,
Le cœur plein de foi
Pour défendre son roi !

Refrain 1

*Fiers enfants de la
Lorraine,*
Des montagnes à la plaine,
Sur nous plane, ombre
sereine,
Jeanne d'Arc, vierge
souveraine !
Vieux Gaulois à tête ronde,
Nous bravons tout à la
ronde,
Si là-bas l'orage gronde,
C'est nous qui gardons
l'accès
Du sol français !

S'en fut guider nos fiers
soldats
Tout là-bas
Aux combats
Et fit renaître l'espérance,
En notre douce France !
Lors, les Français
victorieux,
Glorieux,
Flamme aux yeux,
Chantant partout leur
délivrance,
Entonnaient tout joyeux :
« Jeanne la Lorraine
A quitté ses petits sabots,
Son jupon de laine
Pour guerroyer sous nos
drapeaux !
Et c'est un grand capitaine
La vierge, aux sabots, don
daine !
Oh ! oh ! oh !
La vierge aux sabots »
Jeanne, le gentil cœur,
Partout à l'honneur,
Conduisit son Seigneur !

Refrain 2

*Las ! un jour elle
succombe !*
Aux mains des ennemis
tombe !
Dans la flamme, horrible
tombe !
Expira, la blanche
colombe !
Mais depuis, l'âme aguerrie,
Au nom de Jeanne chérie,
Ange saint de la Patrie !
C'est nous qui gardons
l'accès
Du sol français !

Tes fils n'ont pas dégénéré,
Sol sacré !
Adoré !
Dans leurs veines encore
ruisselle
Du sang de la Pucelle !
Aux jours de Fleurus, de
Valmy,
L'ennemi
A frémi ;
Le bataillon de la Moselle
Chantait, cœur affermi :
« Comme la Lorraine
Nous n'avons que de lourds
sabots...
La giberne est pleine
Mais sous la peau, rien que
des os !
L'ennemi fuit dans la plaine
Gare à nos sabots, don
daine !
Oh ! oh ! oh !
Gare à nos sabots »
Et ce mâle refrain
Guidait vers le Rhin
Le peuple souverain !

Refrain 1

*Fiers enfants de la
Lorraine,*
Des montagnes à la plaine,
Sur nous plane, ombre
sereine,
Jeanne d'Arc, vierge
souveraine !
Vieux Gaulois à tête ronde,
Nous bravons tout à la
ronde,
Si là-bas l'orage gronde,
C'est nous qui gardons
l'accès
Du sol français !

La Marseillaise

REFRAIN

Aux armes, citoyens !
Formez vos bataillons !
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur...
Abreuve nos sillons !

COUPLETS

I

Allons ! Enfants de la Patrie
!
Le jour de gloire est arrivé
!
Contre nous de la tyrannie,
L'étendard sanglant est levé
! (Bis)
Entendez-vous dans les
campagnes
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans
vos bras
Égorger vos fils, vos com-
pagnes

II

Que veut cette horde d'es-
claves,
De traîtres, de rois conjurés
?
Pour qui ces ignobles en-
traves,
Ces fers dès longtemps
préparés ? (Bis)
Français ! Pour nous, ah !
Quel outrage !
Quels transports il doit
exciter ;
C'est nous qu'on ose médi-
ter
De rendre à l'antique esclav-
age !

III

Quoi ! Des cohortes étran-
gères
Feraient la loi dans nos
foyers !
Quoi ! Des phalanges mer-
cenaires
Terrasseraient nos fiers
guerriers ! (Bis)
Dieu ! Nos mains seraient
enchaînées !
Nos fronts sous le joug se
ploieraient !
De vils despotes devien-
draient
Les maîtres de nos desti-
nées !

IV

Tremblez, tyrans et vous,
perfides,
L'opprobre de tous les par-
tis !
Tremblez ! Vos projets
parricides
Vont enfin recevoir leur
prix. (Bis)
Tout est soldat pour vous
combattre.
S'ils tombent, nos jeunes
héros,
La terre en produit de nou-
veaux
Contre vous tout prêts à se
battre.

V

Français, en guerriers ma-
gnanimes
Portons ou retenons nos
coups !
Épargnons ces tristes vic-

times,

A regret, s'armant contre
nous ! (Bis)

Mais ce despote sangui-
naire !

Mais ces complices de
Bouillé !

Tous ces tigres qui, sans
pitié,
Déchirent le sein de leur
mère !

VI

Amour sacré de la Patrie
Conduis, soutiens nos bras
vengeurs !
Liberté ! Liberté chérie,
Combats avec tes défen-
seurs ! (Bis)
Sous nos drapeaux que la
Victoire
Accoure à tes mâles ac-
cents !
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et
notre gloire !

Couplet des enfants

Nous entrerons dans la car-
rière,
Quand nos aînés n'y seront
plus ;
Nous y trouverons leur
poussière
Et la trace de leurs vertus.
(Bis)
Bien moins jaloux de leur
survivre
Que de partager leur cer-
cueil
Nous aurons le sublime
orgueil
De les venger ou de les
suivre.

La montagne

Ils quittent un à un le pays
Pour s'en aller gagner leur vie, loin de la terre où ils sont nés
Depuis longtemps ils en rêvaient
De la ville et de ses secrets, du formica et du ciné
Les vieux, ça n'était pas original
Quand ils s'essuyaient machinal, d'un revers de manche les lèvres
Mais ils savaient tous à propos
Tuer la caille ou le perdreau et manger la tomme de chèvre

Pourtant, que la montagne est belle, comment peut-on s'imaginer
En voyant un vol d'hirondelles, que l'automne vient d'arriver ?

Avec leurs mains dessus leurs têtes
Ils avaient monté des murettes jusqu'au sommet de la colline
Qu'importent les jours, les années
Ils avaient tous l'âme bien née, noueuse comme un pied de vigne
Les vignes, elles courent dans la forêt
Le vin ne sera plus tiré, c'était une horrible piquette
Mais il faisait des centaines
À ne plus savoir qu'en faire, s'il ne vous tournait pas la tête

Pourtant, que la montagne est belle, comment peut-on s'imaginer
En voyant un vol d'hirondelles, que l'automne vient d'arriver ?

Deux chèvres et puis quelques moutons
Une année bonne et l'autre non, et sans vacances, et sans sorties
Les filles veulent aller au bal
Il n'y a rien de plus normal que de vouloir vivre sa vie
Leur vie, ils seront flics ou fonctionnaires
De quoi attendre sans s'en faire que l'heure de la retraite sonne
Il faut savoir ce que l'on aime
Et rentrer dans son HLM, manger du poulet aux hormones

Pourtant, que la montagne est belle, comment peut-on s'imaginer
En voyant un vol d'hirondelles, que l'automne vient d'arriver ?

La Paimpolaise

Quittant ses genêts et sa
lande
Quand le Breton se fait ma-
rin
En allant aux pêches
d'Islande
Voici quel est le doux re-
frain
Que le pauvre gars
Fredonne tout bas
J'aime Paimpol et sa falaise
Son église et son Grand
Pardon
J'aime surtout la Paimpo-
laise
Qui m'attend au pays breton
Le brave Islandais, sans
murmure
Jette la ligne et le harpon
Puis, dans un relent de

saumure
Il se glisse dans l'entrepont
Et le pauvre gars
Fredonne tout bas
Je serais bien mieux à mon
aise
Devant mon joli feu d'ajonc
À côté de la Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton
Mais souvent l'océan qu'il
dompte
Se réveillant lâche et cruel
Et lorsque que le soir on se
compte
Bien des noms manquent à
l'appel
Et le pauvre gars
Soupire tout bas
Pour trotter la flotte irlan-
daise

Puisqu'il faut plus d'un
moussaillon
J'épouserons ma petite
Paimpolaise
En rentrant au pays breton
Puis, quand la vague le dé-
signe
L'appelant de sa grosse voix
Le brave Islandais se ré-
signe
En faisant un signe de croix
Et le pauvre gars
Quand vient le trépas
Serrant la médaille qu'il
baise
Glisse dans l'océan sans
fond
En songeant à sa Paimpo-
laise
Qui l'attend au pays breton

La rose et le réséda

Tous deux adoraient la belle
Prisonnière des soldats
Lequel montait à l'échelle
Et lequel guettait en bas?
Celui qui croyait au Ciel
Celui qui n'y croyait pas
Qu'importe comment s'appelle
Cette clarté sur leur pas
Que l'un fût de la chapelle
Et l'autre s'y déroba
Celui qui croyait au Ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous les deux étaient fidèles
Des lèvres, du cœur et des bras
Et tous les deux disaient qu'elle
Vive et qui vivra verra
Celui qui croyait au Ciel
Celui qui n'y croyait pas
Quand les blés sont sous la grêle
Fou qui fait le délicat
Fou qui songe à ses querelles
Au cœur du commun combat
Celui qui croyait au Ciel
Celui qui n'y croyait pas
Du haut de la citadelle
La sentinelle tira
Par deux fois, et l'un chancelle
L'autre tombe qui mourra
Celui qui croyait au Ciel
Celui qui n'y croyait pas
Ils sont en prison, lequel
A le plus triste grabat?

Lequel plus que l'autre gèle
Lequel préfère les rats?
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Un rebelle est un rebelle
Deux sanglots font un seul glas
Et quand vient l'aube cruelle
Passent de vie à trépas
Celui qui croyait au Ciel
Celui qui n'y croyait pas
Répétant le nom de celle
Qu'aucun des deux ne trompa
Et leur sang rouge ruisselle
Même couleur, même éclat
Celui qui croyait au Ciel
Celui qui n'y croyait pas
Il coule, il coule et se mêle
À la terre qu'il aime
Pour qu'à la saison nouvelle
Mûrisse un raisin muscat
Celui qui croyait au Ciel
Celui qui n'y croyait pas
Qu'importe comment s'appelle
Cette clarté sur leur pas
Que l'un fût de la chapelle
Que l'autre s'y déroba
Celui qui croyait au Ciel
Celui qui n'y croyait pas
L'alouette et l'hirondelle
La rose et le réséda

La rue des lilas

Ce soir je meurs à la guerre
Aujourd'hui pour moi sonne le glas
Mon visage est blanc et mon sang coule à flot
Sur le trottoir de la rue des Lilas
Ce soir je meurs sous vos bombes
Pourtant je n'ai rien fait pour ça
Je ne suis qu'un simple flâneur dans la ville
Sur le trottoir de la rue des Lilas
Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
Que maudite soit la guerre
Maudits les chars, les fusils, les combats
Je m'éteins dans la rue des Lilas
Plus jamais revoir la dune
Au matin quand s'effacent mes pas
Jamais plus les cimes et la neige éternelle
Et l'oiseau bleu brillant de mille éclats
Plus jamais revoir la lune
Dans la nuit qui éclaire mes pas
Jamais plus la mer, les étoiles, les forêts
Et ce lac bleu perdu au fond des bois
Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
Que maudite soit la guerre
Maudits les chars, les fusils, les combats
Je m'éteins dans la rue des Lilas
J'aimerais tant revoir mes frères

Mes enfants, mes parents, mes amis
Danser le dabkeh pour repousser la mort
Trinquer l'arak* jusqu'au bout de la vie
?
Je voudrais une dernière
Chanson pour apaiser la nuit
Pour bercer mon départ jusqu'à l'autre bord
Dire aux faiseurs de mort que l'on survit
Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
Que maudite soit la guerre
Maudits les chars, les fusils, les combats
Je m'éteins dans la rue des Lilas
La guerre c'est un massacre
De gens qui ne se connaissent pas
Au profit de gens qui toujours se connaissent
Mais qui ne se massacrent pas
La guerre c'est un massacre
De gens qui ne se connaissent pas
Au profit de gens qui toujours se connaissent
Mais qui ne se massacrent pas
Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
Que maudite soit la guerre
Maudits les chars, les fusils, les combats
Je m'éteins dans la rue des Lilas

La semaine sanglante

Sauf des mouchards et des
gendarmes
On ne voit plus par les
chemins
Que des vieillards tristes en
larmes
Des veuves et des orphelins
Paris suinte la misère
Les heureux mêmes sont
tremblants
La mode est aux conseils de
guerre
Et les pavés sont tout san-
glants
Oui mais
Ça branle dans le manche
Les mauvais jours finiront
Et gare, à la revanche
Quand tous les pauvres s'y
mettront
Quand tous les pauvres s'y
mettront
On traque, on enchaîne, on
fusille
Tous ceux qu'on ramasse au
hasard
La mère à côté de sa fille
L'enfant dans les bras du
vieillard
Les châtiments du drapeau
rouge
Sont remplacés par la ter-
reur
De tous les chenapans de
bouges
Valets de rois et d'empe-
reurs

Oui mais
Ça branle dans le manche
Les mauvais jours finiront
Et gare, à la revanche
Quand tous les pauvres s'y
mettront
Quand tous les pauvres s'y
mettront
Nous voilà rendus aux jé-
suites
Aux Mac-Mahon, aux Du-
panloup
Il va pleuvoir des eaux bé-
nites
Les troncs vont faire un
argent fou
Dès demain, en réjouis-
sance
Et Saint-Eustache et l'Opéra
Vont se refaire concurrence
Et le bain se peuplera
Oui mais
Ça branle dans le manche
Les mauvais jours finiront
Et gare, à la revanche
Quand tous les pauvres s'y
mettront
Quand tous les pauvres s'y
mettront
Demain les gens de la po-
lice
Refleuriront sur le trottoir
Fiers de leurs états de ser-
vice
Et le pistolet en sautoir
Sans pain, sans travail et
sans armes

Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des
gendarmes
Des sabre-peuple et des
curés
Oui mais
Ça branle dans le manche
Les mauvais jours finiront
Et gare, à la revanche
Quand tous les pauvres s'y
mettront
Quand tous les pauvres s'y
mettront
Le peuple au collier de mi-
sère
Sera-t-il donc toujours rivé?
Jusques à quand les gens de
guerre
Tiendront-ils le haut du
pavé?
Jusques à quand la Sainte
Clique
Nous croira-t-elle un vil
bétail?
À quand enfin la Répu-
blique
De la justice et du travail?
Oui mais
Ça branle dans le manche
Les mauvais jours finiront
Et gare, à la revanche
Quand tous les pauvres s'y
mettront
Quand tous les pauvres s'y
mettront

La Varsovienne

En rangs serrés l'ennemi nous attaque
Autour de notre drapeau groupons-nous.
Que nous importe la mort menaçante
Pour notre cause soyons prêts à souffrir
Mais le genre humain courbé sous la honte
Ne doit avoir qu'un seul étendard,
Un seul mot d'ordre: "Travail et Justice,
Fraternité de tous les ouvriers".

Refrain:

O frères, aux armes, pour notre lutte,
Pour la victoire de tous les travailleurs.

Les profiteurs vautreés dans la richesse
Privent de pain l'ouvrier affamé.
Ceux qui sont morts pour nos grandes idées
N'ont pas en vain combattu et péri.
Contre les richards et les ploutocrates,
Contre les rois, contre les trônes pourris,
Nous lancerons la vengeance puissante
Et nous serons à tout jamais victorieux.

Le bagad de Lann-Bihoué

Tu la voyais pas comme ça
ta vie
Pas d'attaché-case quand
t'étais p'tit
Ton corps enfermé, cos-
tume crétin
T'imaginai pas, j'sais bien
Moi aussi j'en ai rêvé des
rêves.tant pis
Tu la voyais grande mais
c'est une toute petite vie
Tu la voyais pas comme ça,
l'histoire
Toi, t'étais tempête et rocher
noir
Mais qui t'a cassé ta boule
de cristal
Cassé tes envies rendu ba-
nal?
T'es moche en moustache
en laides sandales
T'es cloche en bancal, p'tit
caporal de centre commer-
cial
Tu la voyais pas comme ça
frérot
Doucement ta vie t'as mis
KO
T'avais huit ans quand tu te
voyais
Et ce rêve là on l'a tous fait
Dentelle première et pre-

mier chapeau
C'est pas toi qui y est
C'est pas toi qu'est beau
Tambour binaire et premier
sabot
C'est pas toi qui y est
C'est pas toi qu'est beau
Dansant quimper ou lander-
nau
C'est pas toi qui y est
C'est pas toi qu'est beau
Soufflant tonnerre dans du
roseau
C'est pas toi qui est
Dans le bagad de lann-
bihoué
Tu la voyais pas comme ça
ta vie
Tapoica, potage et salsifis
On va tous pareil moyen
moyen
La grande aventure, Tintin
Moi aussi j'en ai rêvé des
cornemuses
Terminé maintenant dis-
moi qu'est c' qui t'amuse?
Tu la voyais pas ici l'his-
toire
Tu l'aurais bien faite au
bout de la loire
Mais qui t'a rangé à plat
dans ce tiroir

Comme un espadon dans
une baignoire?
T'es moche en week-end,
tes mioches qui traînent
Loupé capitaine, bateau de
semaine d'une drôle de fête
foraine
Tu la voyais pas comme ça
frérot
Doucement ta vie t'as mis
KO
T'avais huit ans quand tu te
voyais
Et ce rêve là on l'a tous fait
Dentelle première et pre-
mier chapeau
C'est pas toi qui y est
C'est pas toi qu'est beau
Tambour binaire et premier
sabot
C'est pas toi qui y est
C'est pas toi qu'est beau
Dansant quimper ou lander-
nau
C'est pas toi qui y est
C'est pas toi qu'est beau
Soufflant tonnerre dans du
roseau
C'est pas toi qui est
Dans le bagad de lann-
bihoué

Le chant des adieux

Faut-il nous quitter sans espoir
Sans espoir de retour?
Faut-il nous quitter sans espoir
De nous revoir un jour?
Ce n'est qu'un au revoir, mes frères
Ce n'est qu'un au revoir
Oui, nous nous reverrons, mes frères
Ce n'est qu'un au revoir
Formons de nos mains qui s'enlacent
Au déclin de ce jour
Formons de nos mains qui s'enlacent
Une chaîne d'amour

Ce n'est qu'un au revoir, mes frères
Ce n'est qu'un au revoir
Oui, nous nous reverrons, mes frères
Ce n'est qu'un au revoir
Car l'idéal qui nous rassemble
Vivra dans l'avenir
Car l'idéal qui nous rassemble
Saura nous réunir
Ce n'est qu'un au revoir, mes frères
Ce n'est qu'un au revoir
Oui, nous nous reverrons, mes frères
Ce n'est qu'un au revoir

Le chant des canuts

Pour chanter *Veni Creator*
Il faut avoir chasuble d'or
Pour chanter *Veni Creator*
Il faut avoir chasuble d'or
Nous en tissons pour vous, grands de l'Église,
Et nous, pauvres canuts, n'avons pas de chemise.

C'est nous les canuts,
Nous sommes tout nus.

Pour gouverner il faut avoir
Manteaux et rubans en sautoir.
Pour gouverner il faut avoir
Manteaux et rubans en sautoir
Nous en tissons pour vous, grands de la terre,
Et nous, pauvres canuts, sans drap on nous enterre.

C'est nous les canuts,
Nous allons tout nus

Mais notre règne arrivera
Quand votre règne finira
Mais notre règne arrivera
Quand votre règne finira :
Nous tisserons le linceul du vieux monde
Car on entend déjà la tempête qui gronde.

C'est nous les canuts,
Nous sommes tout nus.

Le chant des marais

Adaptation française

Loin dans l'infini s'étendant
De grands prés marécageux
Pas un seul oiseau ne chante
Sur les arbres secs et creux

(Refrain)

Oh! Terre de détresse
Où nous devons sans cesse
Piocher, piocher

Dans ce camp morne et sauvage
Entouré d'un mur de fer
Il nous semble vivre en cage
Au milieu d'un grand désert

Bruit des pas et bruit des armes
Sentinelles jours et nuits
Et du sang, des cris, des larmes
La mort pour celui qui fuit

Mais un jour dans notre vie
Le printemps reflleurira
Liberté, liberté chérie
Je dirai : tu es à moi

(Dernier refrain)

Oh! Terre enfin libre
Où nous pourrons revivre
Aimer, aimer

Texte original

Où que nous regardions
Il n'y a que marécage et prairie tout autour
Aucun ramage pour nous réjouir
Des chênes sont debout chauves et tordus

(Refrain)

Nous sommes les soldats des marais
Qui portons nos bûches

Ici, dans cette lande aride
Le camp est installé
Ici, nous sommes, sans joie aucune,
Rangés derrière des barbelés

Le matin les convois défilent

Vers les marais, au travail,
Creusent sous le soleil brûlant
Mais l'esprit tourné vers la patrie

Vers le bercail, vers le bercail
Vers les mères, les femmes et les enfants
Certains d'entre nous soupirent
Car nous sommes prisonniers ici

Les sentinelles vont et viennent
Aucun, aucun de nous ne peut s'échapper
La seule fuite possible, c'est la mort
Quatre clôtures entourent la forteresse

Cependant nous ne nous plaindrons pas
L'hiver ne peut pas durer pour l'éternité
Et un jour nous nous dirons :
Patrie, tu es encore à nous

Et alors les soldats des marais
Ne porteront plus leurs bûches

Le chant des partisans

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur
nos plaines?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on
enchaîne?
Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est
l'alarme
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et
les larmes
Montez de la mine, descendez des collines,
camarades
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les
grenades
Ohé, les tueurs à la balle et au couteau, tuez
vite
Ohé, saboteur, attention à ton fardeau, dyna-
mite
(Liberté)

C'est nous qui brisons les barreaux des pri-
sons pour nos frères
La haine à nos trouses et la faim qui nous
pousse, la misère
Il y a des pays où les gens au creux des lits
font des rêves
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on
tue, nous on crève
Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand
il passe
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta
place
Demain du sang noir sèchera au grand soleil
sur les routes
Sifflez, compagnons, dans la nuit la Liberté
nous écoute
(Liberté)

Le chant du départ

premier couplet [Un député du Peuple]

La victoire en chantant
Nous ouvre la barrière.
La Liberté guide nos pas.
Et du Nord au Midi
La trompette guerrière
A sonné l'heure des combats.
Tremblez ennemis de la France
Rois ivres de sang et d'orgueil.
Le Peuple souverain s'avance,
Tyrans descendez au cercueil.

Refrain (Chant des guerriers) :

La République nous appelle
Sachons vaincre ou sachons périr
Un Français doit vivre pour elle
Pour elle un Français doit mourir.

deuxième couplet [Une mère de famille]

De nos yeux maternels ne craignez pas les
larmes :
Loin de nous de lâches douleurs !
Nous devons triompher quand vous prenez les
armes :
C'est aux rois à verser des pleurs.
Nous vous avons donné la vie,
Guerriers, elle n'est plus à vous ;
Tous vos jours sont à la patrie :
Elle est votre mère avant nous.

troisième couplet [Deux vieillards]

Que le fer paternel arme la main des braves ;
Songez à nous au champ de Mars ;
Consacrez dans le sang des rois et des
esclaves
Le fer béni par vos vieillards ;
Et, rapportant sous la chaumière
Des blessures et des vertus,
Venez fermer notre paupière
Quand les tyrans ne seront plus.

quatrième couplet [Un enfant]

De Barra, de Viala le sort nous fait envie ;
Ils sont morts, mais ils ont vaincu.
Le lâche accablé d'ans n'a point connu la vie :
Qui meurt pour le peuple a vécu.
Vous êtes vaillants, nous le sommes :

Guidez-nous contre les tyrans ;

Les républicains sont des hommes,
Les esclaves sont des enfants.

cinquième couplet [Une épouse]

Partez, vaillants époux ; les combats sont vos
fêtes ;
Partez, modèles des guerriers ;
Nous cueillerons des fleurs pour en ceindre
vos têtes :
Nos mains tresserons vos lauriers.
Et, si le temple de mémoire
S'ouvrait à vos mânes vainqueurs,
Nos voix chanterons votre gloire,
Nos flancs porteront vos vengeurs.

sixième couplet [Une jeune fille]

Et nous, sœurs des héros, nous qui de
l'hyménée
Ignorons les aimables nœuds ;
Si, pour s'unir un jour à notre destinée,
Les citoyens forment des vœux,
Qu'ils reviennent dans nos murailles
Beaux de gloire et de liberté,
Et que leur sang, dans les batailles,
Ait coulé pour l'égalité.

septième couplet [Trois guerriers]

Sur le fer devant Dieu, nous jurons à nos
pères,
À nos épouses, à nos sœurs,<
À nos représentants, à nos fils, à nos mères,
D'anéantir les oppresseurs :
En tous lieux, dans la nuit profonde,
Plongeant l'infâme royauté,
Les Français donneront au monde
Et la paix et la liberté.

Le chiffon rouge

Accroche à ton cœur un morceau de chiffon
rouge
Une fleur couleur de sang
Si tu veux vraiment que ça change et que ça
bouge
Lève-toi car il est temps
Allons droit devant vers la lumière
En levant le poing et en serrant les dents
Nous réveillerons la terre entière
Et demain, nos matins chanteront
Compagnon de colère, compagnon de combat
Toi que l'on faisait taire, toi qui ne comptais
pas
Tu vas pouvoir enfin le porter
Le chiffon rouge de la liberté
Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d'amour de justice et de joie

Accroche à ton cœur un morceau de chiffon
rouge
Une fleur couleur de sang
Si tu veux vraiment que ça change et que ça
bouge
Lève-toi car il est temps
Tu crevais de faim dans ta misère
Tu vendais tes bras pour un morceau de pain
Mais ne crains plus rien, le jour se lève
Il fera bon vivre demain
Compagnon de colère, compagnon de combat
Toi que l'on faisait taire, toi qui ne comptais
pas
Tu vas pouvoir enfin le porter
Le chiffon rouge de la liberté
Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d'amour de justice et de joie
On m'a volé mon âme

Le déserteur

Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps
Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir
Monsieur le Président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens
C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserteur
Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants
Ma mère a tant souffert
Qu'elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers
Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme

Et tout mon cher passé
Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins
Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens
Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir
S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président
Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes
Et qu'ils pourront tirer

Le drapeau rouge

Les révoltés du Moyen-Âge
L'ont arboré sur maints beffrois.
Emblème éclatant du courage,
Toujours il fit pâlir les rois.

Refrain

Le voilà !, Le voilà ! Regardez !
Il flotte et fièrement il bouge,
Ses longs plis au combat préparés,
Osez, osez le défier !
Notre superbe drapeau rouge !
Rouge du sang de l'ouvrier ! (bis)

Il apparut dans le désordre
Parmi les cadavres épars,
Contre nous, le parti de l'Ordre
Le brandissait au Champ de Mars

Puis planté sur les barricades,
Par le peuple de février
Il devint pour les camarades,
Le drapeau du peuple ouvrier.

Quand la deuxième République
Condamna ses fils à la faim,
Un jour sa flamme triomphale
Laira sur un monde meilleur,
Déjà l'Internationale
Acclame sa rouge couleur !

Il fut de la lutte tragique,
Le drapeau rouge de juin !

Sous la Commune il flotte encore
À la tête des bataillons
Et chaque barricade arbore
Ses longs plis taillés en haillons !

Variante :

*Sous la Commune il flotte encore
À la tête des bataillons
L'infâme drapeau tricolore
En fit de glorieux haillons !*

Noble étendard du prolétaire,
Des opprimés sois l'éclaireur.
À tous les peuples de la terre
Porte la paix et le bonheur !

Les braves marins de Russie,
Contre le tsarisme en fureur,
Ont fait flotter jusqu'en Asie
Notre drapeau libérateur !

Le p'tit Quinquin

*Dors min p'tit Quiquin, min
p'tit pouchin, min gros ro-
gin*

*Te m'feras du chagrin, si
te'n'dors point ch'qu'à
d'main*

Ainsi l'aute jour eune pauf
dintelière, in amiclotant sin
p'tit garchon,

Qui d'pis tros quarts
d'heures n'faijot que
d'braire, tâchot d'l'indormir
par eune canchon,

Elle li dijot "min narcisse,
d'main t'aras du pain
d'épice,

Du chuques à gogo, si
qu't'es sache et qu'te fais
dodo."

Refrain

Et si te'm'laiches faire eune
bonne semaine, j'irai déga-
ger tin biau sarrau

Tin patalon d'drap, tin gilet
d'laine, comm'un p'tit Mi-
lord te s'ras faraud !

J't'acatrai, l'jour
d'eul'ducasse, un porichi-
nelle cocasse

Un turlututu, pour juer l'air
du capieau pointu

Refrain

Nous irons dins l'cour,
Jeannette-à-Vaques, vir les
marionnettes comme te riras

Quind t'indindras dire un
doupe pou Jacques, par l'po-
richinelle qui parle maga

Té li mettras dins s'menotte,
au lieu d'doupes un rond
d'carrotte

Il t'dira merci, parce comme
nous arot du plaisi !

Refrain

Et si par hazard sin maîte
eus'fâche, ch'est alors Nar-
cisse que nous rirons

Sans n'avoir invie,
j'prendrai m'n'air mache,
j'li dirai sin nom et ses sur-
noms

J'li dirai des fariboles, i
m'in répondra des drôles

Infin, à chacun verra deux
spectac' au lieu d'un

Refrain

Alors serre tes yux, dors
min bonhomme, j'vas dire
eun'prière à p'tit Jésus,

Pou qu'i vienne ichi, pin-
dint tin somme, t'faire rêver
qu'j'ai les mains pleines
d'écus,

Pou qu'i t'apporte eune co-
quile, avec du chirop qui
quile

Tout l'long d'tin minton,
t'eut'pouurléqueras tros
heures du long

Refrain

L'mos qui vient, d'Saint-
Nicolas ch'est l'fête, pour
sûr au soir i viendra
t'trouver

I t'f'ra un sermon et
t'laich'ra mette, in-d'sous
du ballot un grand painier

I l'rimplira si t'es sach',
d'sait-quoi qui t'rindront
bénache

Sans cha sin baudet
t'invoira un grand martinet

Refrain

Ni les marionnettes, ni
l'pain d'épice, n'ont produit
d'effet ; mais l'martinet

A vite rappajé eul'p'tit Nar-
cisse, qui craignot d'vir
arriver l'baudet

Il a dit s'canchon dormir,
s'mère l'a mis dins
s'n'ochennoire

A r'pris sin coussin, et répé-
té vingt fos ch'refrain

Refrain

Le temps des cerises

Quand nous chanterons le
temps des cerises
Et gais rossignols et merles
moqueurs
Seront tous en fête
Les belles auront la folie en
tête
Et les amoureux du soleil au
cœur
Quand nous chanterons le
temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle
moqueur
Mais il est bien court, le
temps des cerises
Où l'on s'en va à deux cueil-
lir en rêvant
Débordant de rêves

Cerises d'amour aux robes
pareilles

Tombant sur la faille
En gouttes de sang
Mais il est bien court le
temps des cerises
Pendant de corail
Qu'on cueille en rêvant
J'aimerai toujours le temps
des cerises
C'est de ce temps-là que je
garde encore
Une plaie ouverte

Le temps du muguet

Il est revenu, le temps du muguet
Comme un vieil ami retrouvé
Il est revenu flâner le long des quais
Jusqu'au banc où je t'attendais
Et j'ai vu reflourir
L'éclat de ton sourire
Aujourd'hui plus beau que jamais
Le temps du muguet ne dure jamais
Plus longtemps que le mois de mai
Quand tous ses bouquets déjà seront fanés
Pour nous deux rien n'aura changé

Aussi belle qu'avant
Notre chanson d'amour
Chantera comme au premier jour
Il s'en est allé, le temps du muguet
Comme un vieil ami fatigué
Pour toute une année, pour se faire oublier
En partant il nous a laissé
Un peu de son printemps
Un peu de ses vingt ans
Pour s'aimer, pour s'aimer longtemps

Les mains d'or

Un grand soleil noir tourne sur la vallée
Cheminées muettes, portails verrouillés
Wagons immobiles, tours abandonnées
Plus de flamme orange dans le ciel mouillé
On dirait, la nuit, de vieux châteaux forts
Bouffés par les ronces, le gel et la mort
Un grand vent glacial fait grincer les dents
Monstre de métal qui va dérivant
J'voudrais travailler encore, travailler encore
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or
Travailler encore, travailler encore
Acier rouge et mains d'or
J'ai passé ma vie là, dans ce laminoir
Mes poumons, mon sang et mes colères
noires
Horizons barrés là, les soleils très rares
Comme une tranchée rouge saignée sur l'es-
poir
On dirait le soir des navires de guerre
Battus par les vagues, rongés par la mer
Tombés sur le flan, giflés des marées
Vaincus par l'argent, les monstres d'acier
J'voudrais travailler encore, travailler encore
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or
Travailler encore, travailler encore
Acier rouge et mains d'or
J'peux plus exister là
J'peux plus habiter là
Je sers plus à rien, moi
Y'a plus rien à faire
Quand je fais plus rien, moi

Je coûte moins cher
Que quand je travaillais, moi, d'après les ex-
perts
J'me tuais à produire pour gagner des clous
C'est moi qui délire, ou qui devient fou?
J'peux plus exister là, j'peux plus habiter là
Je sers plus à rien, moi, y'a plus rien à faire
Je voudrais travailler encore, travailler encore
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or
Travailler encore, travailler encore
Acier rouge et mains d'or
Travailler encore, travailler encore
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or
Travailler encore, travailler encore
Acier rouge et mains d'or
Travailler encore, travailler encore
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or
Travailler encore, travailler encore
Acier rouge et mains d'or
Travailler encore, travailler encore
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or
Travailler encore, travailler encore
Acier rouge et mains d'or

Lily

On la trouvait plutôt jolie, Lily
Elle arrivait des Somalies, Lily
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris

Elle croyait qu'on était égaux, Lily
Au pays d'Voltaire et d'Hugo, Lily
Mais, pour Debussy, en revanche
Il faut deux noires pour une blanche
Ça fait un sacré distinguo

Elle aimait tant la liberté, Lily
Elle rêvait de fraternité, Lily
Un hôtelier, rue Secrétan
Lui a précisé, en arrivant
Qu'on ne recevait que des Blancs

Elle a déchargé des cageots, Lily
Elle s'est tapée les sales boulots, Lily
Elle crie pour vendre des choux-fleurs
Dans la rue, ses frères de couleur
L'accompagnent au marteau-piqueur

Et quand on l'appelait Blanche-Neige, Lily
Elle se laissait plus prendre au piège, Lily
Elle trouvait ça très amusant
Même s'il fallait serrer les dents
Ils auraient été trop contents
Elle aima un beau blond frisé, Lily
Qui était tout prêt à l'épouser, Lily
Mais, la belle-famille lui dit

"Nous n'sommes pas racistes pour deux sous
Mais on veut pas de ça chez nous"

Elle a essayé l'Amérique, Lily
Ce grand pays démocratique, Lily
Elle aurait pas cru sans le voir
Que la couleur du désespoir
Là-bas, aussi ce fût le noir

Mais, dans un meeting à Memphis, Lily
Elle a vu Angela Davis, Lily
Qui lui dit "viens, ma petite sœur"
"En s'unissant, on a moins peur"
"Des loups qui guettent le trappeur"

Et c'est pour conjurer sa peur, Lily
Qu'elle lève aussi un poing rageur, Lily
Au milieu de tous ces gugus
Qui foutent le feu aux autobus
Interdits aux gens de couleur

Mais, dans ton combat quotidien, Lily
Tu connaîtras un type bien, Lily
Et l'enfant qui naîtra, un jour
Aura la couleur de l'amour
Contre laquelle on ne peut rien

On la trouvait plutôt jolie, Lily
Elle arrivait des Somalies, Lily
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris

Ma blonde « Allons au-devant de la vie »

Ma blonde, entends-tu dans la ville
Siffler les fabriques et les trains
Allons au-devant de la vie
Allons au-devant du matin

Refrain :

Debout ma blonde
Debout amie
Il va vers le soleil levant
Notre pays

Et nous saluerons la brigade
Et nous saluerons les amis

Mettons en commun camarades
Nos plans, nos travaux nos soucis

Amie l'univers nous convie
Nos cœurs sont plus clairs que le jour
Allons au-devant de la vie
Allons au-devant de l'amour

La joie te réveille ma blonde
Allons nous unir à ce chœur
Marchons vers la gloire et le monde
Marchons au-devant du bonheur

Ma France

De plaines en forêts de vallons en collines
Du printemps qui va naître à tes mortes saisons
De ce que j'ai vécu à ce que j'imagine
Je n'en finirai pas d'écrire ta chanson
Ma France
Au grand soleil d'été qui courbe la Provence
Des genêts de Bretagne aux bruyères d'Ar-dèche
Quelque chose dans l'air a cette transparence
Et ce goût du bonheur qui rend ma lèvre sèche
Ma France
Cet air de liberté au-delà des frontières
Aux peuples étrangers qui donnaient le vertige
Et dont vous usurpez aujourd'hui le prestige
Elle répond toujours du nom de Robespierre
Ma France
Celle du vieil Hugo tonnait de son exil
Des enfants de cinq ans travaillant dans les mines
Celle qui construisit de ses mains vos usines
Celle dont monsieur Thiers a dit qu'on la fusille
Ma France

Picasso tient le monde au bout de sa palette
Des lèvres d'Éluard s'envolent des colombes
Ils n'en finissent pas tes artistes prophètes
De dire qu'il est temps que le malheur succombe
Ma France
Leurs voix se multiplient à n'en plus faire qu'une
Celle qui paie toujours vos crimes vos erreurs
En remplissant l'histoire et ses fosses communes
Que je chante à jamais celle des travailleurs
Ma France
Celle qui ne possède en or que ses nuits blanches
Pour la lutte obstiné de ce temps quotidien
Du journal que l'on vend le matin d'un dimanche
A l'affiche qu'on colle au mur du lendemain
Ma France
Qu'elle monte des mines, descende des collines
Celle qui chante en moi, la belle, la rebelle
Elle tient l'avenir, serré dans ses mains fines
Celle de trente-six à soixante-huit chandelles
Ma France

Ma Normandie

Quand tout renaît à l'espérance,
Et que l'hiver fuit loin de nous,
Sous le beau ciel de notre France,
Quand le soleil revient plus doux,
Quand la nature est reverdie,
Quand l'hirondelle est de retour,
J'aime à revoir ma Normandie,
C'est le pays qui m'a donné le jour.
J'ai vu les lacs de l'Helvétie
Et ses chalets et ses glaciers,
J'ai vu le ciel de l'Italie,
Et Venise et ses gondoliers.

En saluant chaque patrie,
Je me disais : « Aucun séjour
N'est plus beau que ma Normandie,
C'est le pays qui m'a donné le jour. »
Il est un âge dans la vie,
Où chaque rêve doit finir,
Un âge où l'âme recueillie
A besoin de se souvenir.
Lorsque ma muse refroidie
Aura fini, ses chants d'amour,
J'irai revoir ma Normandie,
C'est le pays qui m'a donné le jour.

Mon amant de Saint-Jean

Je ne sais pourquoi elle allait danser
À Saint-Jean, aux musettes
Mais quand ce gars lui a pris un baiser
Elle frissonnait, t'étais chipé
Comment ne pas perdre la tête
Serré par des bras audacieux?
Car l'on croit toujours
Aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux
Elle qui l'aimait tant
Elle le trouvait le plus beau de Saint-Jean
Elle restait grisée
Sans volonté, sous ses baisers
Sans plus réfléchir, elle lui donnait
Le meilleur de son être
Beau parleur, chaque fois qu'il mentait
Elle le savait, mais elle l'aimait
Comment ne pas perdre la tête
Serré par des bras audacieux?
Car l'on croit toujours
Aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux
Elle qui l'aimait tant
Elle le trouvait le plus beau de Saint-Jean

Elle restait grisée
Sans volonté, sous ses baisers
Mais hélas, à Saint-Jean, comme ailleurs
Un serment n'est qu'un leurre
Elle était folle de croire au bonheur
Et de vouloir garder son cœur
Comment ne pas perdre la tête
Serré par des bras audacieux?
Car l'on croit toujours
Aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux
Elle qui l'aimait tant
Elle le trouvait le plus beau de Saint-Jean
Elle restait grisée
Sans volonté, sous ses baisers
Elle qui l'aimait tant
Elle le trouvait le plus beau de Saint-Jean
Il ne l'aime plus
C'est passé
N'en parlons plus
Il ne l'aime plus
On est du passé
N'en parlons plus

On lâche rien

Du fond d'ma cité HLM
Jusque dans ta campagne
profonde
Notre réalité est la même
Et partout la révolte gronde
Dans ce monde on n'avait
pas notre place
On n'avait pas la gueule de
l'emploi
On n'est pas né dans un
palace
On n'avait pas la CB à papa

SDF, chômeurs, ouvriers
Paysans, immigrés sans
papier
Ils ont voulu nous diviser
Faut dire qu'ils y sont arri-
vés
Tant que c'était chacun pour
sa gueule
Leur système pouvait pros-
pérer
Mais fallait bien qu'un jour
on se réveille
Et que les têtes se remettent
à tomber

On lâche rien
On lâche rien
On lâche rien
On lâche rien
On lâche rien (waloo)
On lâche rien
On lâche rien
On lâche rien
Ils nous parlaient d'égalité
Et comme des cons on les a
crus
Démocratie, fais-moi mar-
rer
Si c'était le cas on l'aurait su
Que pèse notre bulletin de
vote
Face à la loi du marché
C'est con, mes chers compa-

tristes
Mais on s'est bien fait baiser

Et que pèsent les droits de
l'homme
Face à la vente d'un Airbus
Au fond y a qu'une seule
règle en somme
Se vendre plus pour vendre
plus
La République se prostitue
Sur le trottoir des dictateurs
Leurs belles paroles on n'y
croit plus
Nos dirigeants sont des
menteurs

On lâche rien
On lâche rien
On lâche rien
On lâche rien
On lâche rien (waloo)
On lâche rien
On lâche rien
On lâche rien
On lâche rien
C'est tellement con, telle-
ment banal
De parler de paix et de fra-
ternité
Quand des SDF crèvent sur
la dalle
Et qu'on mène la chasse aux
sans papiers
Qu'on jette des miettes aux
prolétaires
Juste histoire de les calmer
Qu'ils s'en prennent pas aux
patrons millionnaires
Trop précieux pour notre
société

C'est fou comme ils sont
protégés
Tous nos riches et nos puis-
sants
Y a pas à dire ça peut aider
D'être l'ami du président

Cher camarade, cher élec-
teur
Cher citoyen consommateur
Le réveil a sonné, il est
l'heure
De remettre à zéro les
compteurs

Tant qu'y a de la lutte y a de
l'espoir
Tant qu'y a de la vie y a du
combat
Tant qu'on se bat c'est qu'on
est debout
Tant qu'on est debout on
lâchera pas
La rage de vaincre coule
dans nos veines
Maintenant tu sais pourquoi
on se bat
Notre idéal bien plus qu'un
rêve
Un autre monde on n'a pas
l'choix

On lâche rien
On lâche rien
On lâche rien
On lâche rien
On lâche rien (waloo)
On lâche rien (waloo)
On lâche rien
On lâche rien
On lâche rien
On lâche rien
On lâche rien
On lâche rien
On lâche rien (waloo)
On lâche rien (waloo)
On lâche rien
On lâche rien
Waloo
On lâche nada
On lâche rien
Niente
Waloo

Pardon, si vous avez mal à l'Espagne

Juillet 1936

dans les casernes catalanes
La mort bute sur les milices
et le peuple compte ses armes
Dans les villages et les hameaux
les paysans groupent les terres
En un seul et riche morceau
et passe le vent libertaire
Je pense à vous vieux compagnons
dont la jeunesse est à la douane
et pardonner si ma chanson
vous refait mal à votre Espagne
Mais j'ai besoin de vous apprendre
j'ai envie de vous ressembler
Je gueulerai pour qu'on entende
ce que vous m'avez enseigné

Donne-moi ta main camarade
Prête-moi ton coeur compagnons
Nous referons les barricades
Comme hier la confédération

A quelques heures de Barcelone
se sont groupés des menuisiers
Et sans patron tout refonctionne
on sourit dans les ateliers
Sur la place de la mairie
qu'on a changé en maternelle
Des femmes ont pris la blanchisserie
et sortent le linge au soleil

Donne-moi ta main camarade
Prête-moi ton coeur compagnon
Nous referons les barricades
Et la vie, nous la gagnerons

Tandis que quelques militaires
font leur métier de matadors
Des ouvriers, des ouvrières
détruisent une prison d'abord
Là-bas, c'est la mort qui s'avance
tandis qu'ici: Ah madame c'est l'Anarchie
La liberté dans l'espérance
ils ont osé la vivre aussi

Dame tu mano compañero
Y préstame tu corazón
Barricadas levantaremos
Como ayer la Confederación.

Paris

Je marche dans tes rues
Qui me marchent sur les
pieds
Je bois dans tes cafés

Je traîne dans tes métros
Tes trottoirs m'aiment un
peu trop
Je rêve dans tes bistrots

Je m'assoie sur tes bancs
Je regarde tes monuments
Je trinque à la santé de tes
amants

Je laisse couler ta Seine
Sous tes ponts ta rengaine
Toujours après la peine

Je pleure dans tes taxis
Quand tu brilles sous la
pluie
C'que t'es belle en pleine
nuit

Je pisse dans tes caniveaux
C'est d'la faute à Hugo
Et j'picole en argot

Je dors dans tes hôtels
J'adore ta tour Eiffel
Au moins elle, elle est
fidèle

Quand j'te quitte un peu
loin
Tu ressembles au chagrin
Ça m'fait un mal de chien

Paris Paris combien?
Paris tout c'que tu veux
Boul'vard des bouleversés
Paris tu m'as renversé
Paris tu m'as laissé

Paris Paris combien?
Paris tout c'que tu veux
Paris Paris tenu

Paris Paris perdu

Paris tu m'as laissé
Sur ton pavé

J'me réveille dans tes bras
Sur tes quais y a d'la joie
Et des loups dans tes bois

J'me glisse dans tes cinés
J'me perds dans ton quartier
Je m'y retrouverai jamais

Je nage au fil de tes gares
Et mon regard s'égare
J'vois passer des cafards sur
tes bars

J'm'accroche aux
réverbères
Tes pigeons manquent pas
d'air
Et moi de quoi j'ai l'air?

Paris Paris combien
Paris tout c'que tu veux
Boul'vard des bouleversés
Paris tu m'as renversé
Paris tu m'as laissé

Paris Paris combien?
Paris tout c'que tu veux
Paris Paris tenu
Paris Paris perdu
Paris tu m'as laissé
Sur ton pavé

Je marche dans tes rues
Qui me marchent sur les
pieds
Je bois dans tes cafés

Je traîne dans tes métros
Tes trottoirs m'aiment un
peu trop
Je rêve dans tes bistrots

Paris en colère

Que l'on touche à la liberté
Et Paris se met en colère
Et Paris commence à gronder
Et le lendemain, c'est la guerre
Paris se réveille
Et il ouvre ses prisons
Paris a la fièvre
Il la soigne à sa façon
Il faut voir les pavés sauter
Quand Paris se met en colère
Faut les voir, ces fusils rouillés
Qui clignent de l'œil aux fenêtres

Sur les barricades
Qui jaillissent dans les rues
Chacun sa grenade
Son couteau ou ses mains nues
La vie, la mort ne comptent plus
On a gagné, on a perdu
Mais on pourra se présenter là-haut
Une fleur au chapeau

On veut être libre
À n'importe quel prix
On veut vivre, vivre, vivre
Vivre libre à Paris
Attention, ça va toujours loin

Quand Paris se met en colère
Quand Paris sonne le tocsin
Ça s'entend au bout de la terre
Et le monde tremble
Quand Paris est en danger
Et le monde chante
Quand Paris s'est libéré
C'est la fête à la liberté
Et Paris n'est plus en colère
Et Paris peut aller danser
Il a retrouvé la lumière
Après la tempête
Après la peur et le froid

Paris est en fête
Et Paris pleure de joie

Paris mai

Mai, mai, mai, Paris mai
Mai, mai, mai Paris
Mai, mai, mai, Paris mai
Mai, mai, mai Paris
Mai, mai, mai, Paris mai
Mai, mai, mai Paris
Le casque des pavés ne bouge plus d'un cil
La Seine de nouveau ruisselle d'eau bénite
Le vent a dispersé les cendres de Bendit
Et chacun est rentré chez son automobile
J'ai retrouvé mon pas sur le glabre bitume
Mon pas d'oiseau-forçat, enchaîné à sa plume
Et piochant l'évasion d'un rossignol titan
Capable d'assurer le Sacre du Printemps
Mai, mai, mai, Paris mai
Mai, mai, mai Paris
Ces temps-ci, je l'avoue, j'ai la gorge un peu
âcre
Le Sacre du Printemps
sonne comme un massacre
Mais chaque jour qui vient embellira mon cri
Il se peut que je couve un Igor Stravinsky
Mai, mai, mai, Paris mai
Mai, mai, mai Paris
Mai, mai, mai, Paris mai
Mai, mai, mai Paris
Et je te prends Paris dans mes bras pleins de
zèle
Sur ma poitrine je presse tes pierreries
l'homme a raison ou pas"
"Si je dois endosser cette guérite étroite"
"Avec sa manche gauche, avec sa manche
droite"
"Ses pâles oraisons, ses hymnes cramoisis"
"Sa passion du futur, sa chronique amnésie"
Mai, mai, mai, Paris mai
Mai, mai, mai Paris
Mai
Paris
C'est ainsi que parlait sans un mot ce jeune
homme
Entre le fleuve ancien et le fleuve nouveau
Où les hommes noyés nagent dans leurs autos
C'est ainsi, sans un mot, que parlait ce jeune
homme
Et moi l'oiseau-forçat, casseur d'amère croûte
Vers mon ciel du dedans j'ai replongé ma
route
Le long tunnel grondant sur le dos de ses
murs

Je dépose l'aurore sur tes Tuileries
Comme roses sur le lit d'une demoiselle
Je survole à midi tes six millions de types
Ta vie à ras le bol me file au ras des tripes
J'avale tes quartiers aux couleurs de pigeon
Intelligence blanche et grise religion
Mai, mai, mai, Paris mai
Mai, mai, mai Paris
Je repère en passant Hugo dans la Sorbonne
Et l'odeur d'eau-de-vie de la vieille bombonne
Aux lisières du soir, mi-manne, mi-mendiant
Je plonge vers un pont où penche un étudiant
Mai, mai, mai, Paris mai
Mai, mai, mai Paris
Mai
Paris
Le jeune homme harassé déchirait ses che-
veux
Le jeune homme hérissé arrachait sa chemise
"Camarade, ma peau est-elle encore de mise"
"Et dedans mon cœur seul ne fait-il pas vieux
jeu"
"Avec ma belle amie quand nous dansons
ensemble"
"Est-ce nous qui dansons ou la terre qui
tremble"
"Je ne veux plus cracher dans la gueule à pa-
pa"
"Je voudrais savoir si
Aspiré tout au bout par un goulot d'azur
Là-bas brillent la paix, la rencontre des pôles
Et l'épée du printemps qui sacre notre épaule
Gazouillez les pinsons à soulever le jour
Et nous autres grinçons, pont-levis de l'amour
Mai, mai, mai, Paris mai
Mai, mai, mai Paris
Mai, mai, mai, Paris mai
Mai, mai, mai Paris
Mai, mai, mai, Paris mai
Mai, mai, mai Paris

Plaine ma plaine

Plaine, ma plaine
Plaine, ô mon immense plaine
Où traîne encore le cri des loups
Sur la grande steppe de chez nous

Plaine, ma plaine
Dans l'immensité de neige
Entends-tu le pas des chevaux
Entends-tu le bruit de ces galops

Plaine, ma plaine
Entends-tu ces voix lointaines
Les cavaliers qui vers leurs champs revien-
nent
Sous le ciel chevauchant en chantant

Leurs chansons parlent des saisons prochaines
Et de l'onde blonde des moissons
Plaine, ma plaine
Sous l'épais manteau de neige

La terre enferme dans sa main la graine
Qui fait la récolte de demain
On essayera d'oublier nos peines
Chantons la chanson des cavaliers

Plaine, ma plaine
Va-t-en dire aux autres plaines
Que le soleil et les étés reviennent
Pour tous ceux qui savent espérer

Plaine, plaine
Vent de la plaine
Tu peux gémir avec les loups
L'espoir est à nous plus fort que tout

Quand un soldat

Fleur au fusil tambour battant il va
Il a vingt ans un coeur d'amant qui bat
Un adjudant pour surveiller ses pas
Et son barda contre ses flancs qui bat

Quand un soldat s'en va-t-en guerre il a
Dans sa musette son bâton d'maréchal
Quand un soldat revient de guerre il a
Dans sa musette un peu de linge sale

Partir pour mourir un peu
À la guerre à la guerre
C'est un drôle de petit jeu
Qui n'va guère aux amoureux

Pourtant c'est presque toujours
Quand revient l'été
Qu'il faut s'en aller
Le ciel regarde partir
Ceux qui vont mourir
Au pas cadencé

Des hommes il en faut toujours
Car la guerre car la guerre
Se fout des serments d'amour
Elle n'aime que l'son du tambour

Quand un soldat s'en va-t-en guerre il a
Des tas d'chansons et des fleurs sous ses pas
Quand un soldat revient de guerre il a
Simplement eu d'la veine et puis voilà

Simplement eu d'la veine et puis voilà
Simplement eu d'la veine et puis voilà

Quand on s'promène au bord de l'eau

Du lundi jusqu'au samedi
Pour gagner des radis
Quand on fait sans entrain
Son boulot quotidien
Subi le propriétaire
Le percepteur, la boulangère
Et trimbalé sa vie de chien
Le dimanche vivement
Qu'on file à Nogent
Alors brusquement
Tout paraît charmant

Quand on s'promène au bord de l'eau
Comme tout est beau
Quel renouveau
Paris au loin nous semble une prison
On a le coeur plein de chansons
L'odeur des fleurs
Nous met tout à l'envers
Et le bonheur
Nous saoule pour pas cher
Chagrins et peines
De la semaine
Tout est noyé dans le bleu dans le vert

Un seul dimanche au bord de l'eau
Au trémolo
Des p'tits oiseaux
Suffit pour que tous les jours semblent beaux
Quand on s'promène au bord de l'eau

J'connais des gens cafardeux
Qui tout le temps
S'font des cheveux
Et rêvent de filer ailleurs
Dans un monde meilleur
Ils dépensent des tas d'oseille
Pour découvrir des merveilles
Ben moi ça m'fait mal au coeur
Car y a pas besoin
Pour trouver un coin
Où l'on se trouve bien
De chercher si loin

Quand on s'promène au bord de l'eau
Comme tout est beau
Quel renouveau
Paris au loin nous semble une prison

On a le coeur plein de chansons
L'odeur des fleurs
Nous met tout à l'envers
Et le bonheur
Nous saoule pour pas cher
Chagrins et peines
De la semaine
Tout est noyé dans le bleu dans le vert
Un seul dimanche au bord de l'eau
Au trémolo
Des p'tits oiseaux
Suffit pour que tous les jours semblent beaux
Quand on s'promène au bord de l'eau

Un seul dimanche au bord de l'eau
Au trémolo
Des p'tits oiseaux
Suffit pour que tous les jours semblent beaux
Quand on s'promène au bord de l'eau

Sans la nommer

Je voudrais sans la nommer
Vous parler d'elle
Comme d'une bien-aimée,
D'une infidèle,
Une fille bien vivante
Qui se réveille
À des lendemains qui chantent
Sous le soleil.

REFRAIN :

C'est elle que l'on matraque,
Que l'on poursuit, que l'on traque,
C'est elle qui se soulève,
Qui souffre et se met en grève.
C'est elle qu'on emprisonne,
Qu'on trahit, qu'on abandonne,
Qui nous donne envie de vivre,
Qui donne envie de la suivre
Jusqu'au bout, jusqu'au bout.

Je voudrais sans la nommer
Lui rendre hommage :
Jolie fleur du mois de mai
Ou fruit sauvage,
Une plante bien plantée
Sur ses deux jambes
Et qui traîne en liberté
Où bon lui semble.

REFRAIN

Je voudrais sans la nommer
Vous parler d'elle :
Bien-aimée ou mal-aimée,
Elle est fidèle ;
Et si vous voulez
Que je vous la présente,
On l'appelle Révolution permanente.

REFRAIN

Sur le Pont de Nantes

Sur le pont de Nantes un bal y est donné
La belle Hélène voudrait bien y aller!
Ma chère mère m'y laisserez-vous aller?
Non, non ma fille vous n'irez point danser
Monte à sa chambre et se met à pleurer
Son frère arrive dans un bateau doré
Qu'as-tu, ma soeur qu'as-tu donc à pleurer?
Hélas! mon frère je n'irai point danser!
Oh! si, ma soeur moi je t'y conduirai
Prends ta robe blanche et ta ceinture dorée
Elle fit trois tours le pont s'est défoncé
La belle Hélène dans la Loire est tombée
Hélas! mon frère me laisseras tu noyer?
Non, non, ma soeur je vais te retirer!
Dans l'eau se jette et les voilà noyés!
Toutes les cloches se mirent à sonner
La mère demande qu'a-t-on à tant sonner?
C'est pour Hélène et votre fils aîné
Voilà le sort des enfants obstinés!

Venise et Bretagne

Si Venise la belle a d'immenses lagunes
Des masques de velours,
des poignards, des palais
Bretagne n'as-tu pas des paysannes brunes
Et tes fils chevelus et tes champs de genêts ?

Oh, qu'elle est belle ma Bretagne
Sous son ciel gris il faut la voir
Elle est plus belle que l'Espagne
Qui ne s'éveille que le soir
Elle est plus belle que Venise
Qui mire son front dans les eaux
Ah, qu'il est doux de sentir la brise
Qui vient du large avec les flots
La brise...
Qui vient du large avec les flots.

Avez-vous admiré son océan qui gronde
Ses falaises, ses bois, ses bruyères en fleurs
Ses longs genêts dorés dans la gorge profonde
Quand l'humide matin les baigne de ses
pleurs ?

Oh, qu'elle est belle ma Bretagne
Sous son ciel gris il faut la voir
Elle est plus belle que l'Espagne
Qui ne s'éveille que le soir

Elle est plus belle que Venise
Qui mire son front dans les eaux
Ah, qu'il est doux de sentir la brise
Qui vient du large avec les flots
La brise...
Qui vient du large avec les flots.